Revue de Presse

dernière màj : 12 avril 2020

Affiche Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie
mars-avril 2019

pour atteindre un article, cliquer sur son n° de page

ALLEGRO THÉÂTRE	Page 21	A NOUS PARIS Le magazine urbain	Page 33
LES BLOGS qobuz	Page 23	le Carnet PSY	Page 44
Causette	Page 54	CONCERT CLASSIC com la musique classique, vivante	Page 19
ConcertoNet.com	Page 20	CULTURE-TOPS	Page 62
DMPVD Des Mots Pour Vous Dire	Page 52 à 53	Estelle a un blog Art & Co	Page 50
LE FIGARO.fr SCOPE	Page 10	france 3 .fr	Page 16
france bleu France Bleu	Page 41	france culture	Page 12
france inter	Page 16	france musique	Page 11
Fréquence protestante	Page 60	froggy's delight Le site web qui frappe toujours 3 coups	Page 59
l'Humanité.fr	Pages 13 à 14	jo LA GAZETTE DES FESTIVALS	Page 49
leJDD	Pages 7 et 9	LCI	Page 58
jpc Leidenschaft für Musik	Page 51	Libération	Page 4
licra	Page 43	la Marseillaise.fr	Page 36
Le Monde WEEK-END	Page 6	Musicologie.org	Page 26 à 29
L'air du jour Musikzen	Page 24	nice-matin LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST	Page 34
ouest france Justice et Liberté	Page 40	Le Pays d'Auge	Page 42
PLAYS TO SEE International Theatre Reviews	Page 61	Pleine Vie	Page 30
LE QUOTIDIEN DU MEDECIN.fr	Page 15	Radio Soleil	Page 55
REGARDENCOULISSE	Page 63	RegArts	Page 56
rfi	Page 45	Roads	Page 25

La STRADA	Page 39	Télérama Sortir	Page 57
La Terrasse	Page 34	Théâtre du blog	Page 48
ToutеLa Culture .com	Page 46	LA VANGUARDIA	Page 31 et 32
Var-matin LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST	Pages 37 et 38	Vaucluse matin le dauphiné	Page 47
WebThéâtre Théâtre, Opéra, Musique et Danse	Pages 17 à 18	**Interviews YouTube et autres** YouTube FR	Page 64

26 mars 2019

Libération

Portrait

Nathalie Joly, chansons de mauvaise vie
Par François-Xavier Gomez photo Jérôme Bonnet pour «Libération»

PORTRAIT

Nathalie Joly, chansons de mauvaise vie

Avec «Café Polisson», spectacle drôle et militant, l'artiste rend hommage aux chanteuses de la Belle Epoque, où cabaret et prostitution étaient liés.

La soirée aurait pu s'intituler «D'Yvette au divan». En mars 2006, salle de la Mutualité à Paris, Nathalie Joly évoquait la mémoire d'Yvette Guilbert, la reine du café-concert, à travers ses liens avec Sigmund Freud, devant un parterre de psychanalystes réunis à l'occasion des 150 ans de la naissance de leur saint patron. La chanteuse d'aujourd'hui a-t-elle fait un «transfert» sur sa devancière morte en 1944 ? La vie et le répertoire oubliés de la «diseuse fin de siècle» ont, en tout cas, occupé Joly pendant une décennie, travail qui a donné naissance à une trilogie de spectacles. *«Yvette*, résume-t-elle dans sa loge du Théâtre de l'Epée de bois, *a ouvert la voie à Damia et Fréhel, et son héritage se retrouve chez Anne Sylvestre et Catherine Ringer…»*
Avec *Café Polisson,* un parcours de chansons et de textes autour de la prostitution à la Belle Epoque, où la Guilbert est bien présente, Joly est de retour à la Cartoucherie de Vincennes. Là où elle a présenté plusieurs de ses créations, et connu son premier succès : *Rêves de Kafka,* mis en scène en 1984 par Philippe Adrien pour l'inauguration du Théâtre de la Tempête. *Dans «cette utopie du théâtre»* au cœur de la forêt, elle a une amie et admiratrice fidèle, Ariane Mnouchkine. *«Quand j'ai débuté avec une compagnie semi-professionelle de Chilly-Mazarin, c'était la grande époque des créations collectives, une aventure qui devait tout au Théâtre du Soleil d'Ariane.»*
Café Polisson a été créé au musée d'Orsay en 2015 pour éclairer l'exposition «Splendeurs et Misères. Images de la prostitution, 1850-1910». Car si chacun a en tête les danseuses et les chansonnières croquées par Manet, Degas ou Toulouse-Lautrec, on connaît beaucoup moins leurs conditions de vie. Au XIXe siècle et au début du XXe, une femme qui s'expose sur une scène est, aussi, une prostituée. Les deux activités vont de pair. *«Au café-concert,* explique Joly, *il suffisait à un homme de poser son programme en équilibre sur l'accoudoir pour signifier sa volonté de "souper" avec les artistes. Celles-ci, par contrat, devaient non seulement assurer leur tour de chant, mais aussi rester disponibles, toute la nuit s'il le fallait, aux sollicitations masculines. Le rendez-vous se concluait souvent dans un fiacre.»*

Nathalie Joly, qui s'est patiemment documentée sur la diva des Années folles, décrit la chanteuse dont elle est devenue l'interprète de référence : *«Yvette a été pionnière dans le refus de cette assimilation des femmes artistes à des courtisanes ou à des cocottes. Elle-même refusait de séduire sur scène par un comportement aguicheur, des tenues légères. Elle ne portait pas de bijoux…»* Son bras de fer contre les codes en vigueur finit par être payant : elle devient l'artiste la mieux payée de France, l'égale de la tragédienne Sarah Bernhardt. Elle érige en art la chanson populaire, à laquelle elle insuffle une force dramatique ou ironique, et invente une façon d'interpréter, à mi-chemin du langage parlé et du chant, qu'elle baptise le «rythme fondu». C'est l'ancêtre du *sprechgesang,* le parlé-chanté que pratiqueront le long du XXe siècle les compositeurs Berg, Schoenberg et Kurt Weill.

C'est justement par le *sprechgesang* que Joly, formée au Conservatoire, a découvert la Guilbert. Elle rêvait d'une carrière artistique à laquelle sa mère ne s'opposait pas, à une condition : ne pas lâcher les études. Amphi le jour, planches le soir : elle décroche ainsi une maîtrise de philo à la Sorbonne.

Les chansons de *Café Polisson,* interprétées à l'origine par des femmes mais écrites par des hommes, font le tour des différentes formes d'exploitation. De la femme entretenue, demi-mondaine des salons bourgeois, à la «pierreuse» de la rue, celle qui use ses semelles sur le pavé. *«La prostitution,* rappelle-t-elle, *était quasiment le seul moyen pour une femme d'obtenir son autonomie financière.»* Ce monde-là est révolu, mais l'équation couple-argent-sexualité reste posée. *«On a toutes dû nous battre pour être indépendantes,* dit-elle. *J'ai été élevée par des femmes, et ma mère avait été élevée par sa mère et sa grand-mère. Les hommes n'étaient pas présents, ou alors très éloignés. Ma mère nous disait, à ma sœur et à moi : "Apprenez à vous en sortir seules, ne comptez jamais sur un homme !" C'est violent, mais je me suis débrouillée avec ça, comme plein d'autres !»*

Native d'Alger, Joly se définit comme *«une des dernières pieds-noirs nées là-bas».* Elle a quelques mois quand, sous les fenêtres de la pharmacie que régente sa grand-mère, survient la fusillade de la rue d'Isly, le 26 mars 1962. L'armée française, débordée par une manif anti-de Gaulle, tire sur la foule. On relèvera au moins 80 morts. La famille quitte l'Algérie, où elle était enracinée depuis 1850, transite à Marseille, puis s'installe en région parisienne.

Café Polisson n'est pas, comme son titre pourrait le suggérer, une célébration de la gaudriole bien française. A côté de refrains hilarants, on entend de poignantes chansons «réalistes», comme *A Saint-Lazare* de Bruant, qui décrit de l'intérieur l'hôpital-prison où on enfermait les femmes de mauvaise vie, sous un prétexte prophylactique. L'institution a fermé en 1975, *«l'année de la loi Veil qui dépénalisait l'avortement»,* souligne la chanteuse, mère d'un fils de 26 ans. Elle qui a toujours voté à gauche observe le combat pour l'égalité continuer et prendre d'autres formes. «Café Polisson *a un écho très fort avec le mouvement #MeToo*, reprend-elle. *On en revient à la prétendue accessibilité du corps féminin, notamment au cinéma, où on est plus facilement confrontée à la nudité. Encore aujourd'hui, une femme qui expose son corps passe pour une femme facile, on se croit tout permis avec elle. Dans l'éducation de certains hommes, quelque chose a été raté.»*

Le rire et le langage grivois n'atténuent en rien la portée militante et féministe de la pièce. *«Le spectacle rend hommage au courage de femmes qui se sont battues pour leur dignité dans un univers d'hommes»,* souligne-t-elle. Pourtant, dans le travail de diffusion qu'elle mène avec sa compagnie Marche la Route, elle se heurte à des réticences. *«Des directeurs de théâtres m'ont dit qu'ils adoreraient m'inviter, mais que l'adjoint à la culture n'en voudrait pas. C'est consternant, les compagnies artistiques ont besoin du courage des programmateurs, face à des mairies qui ne souhaitent que du divertissement. On doit miser sur la culture et la transmission contre la régression qui monte un peu partout.»*

1961 Naissance.
1984 *Rêves de Kafka* à la Cartoucherie.
1993 Naissance de son fils.
2007 *Je ne sais quoi,* 1er volet de la trilogie Yvette Guilbert.
2019 *Café Polisson* au Théâtre de l'Epée de bois jusqu'au 3 avril.

26 septembre 2015

Le Monde
WEEK-END

Nathalie Joly offre un récital « polisson » à Orsay

La comédienne et chanteuse puise dans le répertoire populaire pour raconter, en musique, la vie des « filles publiques »

SPECTACLE

Il est sans cesse question d'argent. On l'oublie trop souvent, la prostitution est un commerce. Le *Café Polisson* proposé par la comédienne et chanteuse Nathalie Joly applique avec une froideur clinique cette grille de lecture des femmes dites *« de mauvaise vie »*. *Café Polisson* est l'illustration en chansons des méandres d'une exposition fleuve, « Splendeurs et misères, images de la prostitution (1850-1910) », organisée au Musée d'Orsay jusqu'au 17 janvier 2016 (*Le Monde* du 25 septembre).

En une quinzaine de chansons puisées dans le répertoire populaire, dans celui d'Yvette Guilbert, dans Dranem, Xanrof, Aristide Bruant, mais aussi de Damia ou Lucienne Delyle, Nathalie Joly et sa troupe campent la condition des filles publiques. Et cela commence fort, avec *La Pierreuse consciencieuse*, une chanson paillarde. *« Pour quatorze sous, la main dans la poche, même sous l'œil du flic qui me r'garde en d'ssous/J'astique le dard du typ'le plus moche, la main dans la poche pour quatorze sous. »*

Quand le Musée d'Orsay a passé commande d'un récital « polisson » à Nathalie Joly, elle s'est tournée vers ses amis de La Société psychanalytique de Paris, qui avait soutenu en 2008, par fidélité aux émerveillements parisiens de Sigmund Freud, *Je ne sais quoi*, le premier de trois spectacles que la comédienne a consacrés à la « diseuse fin de siècle », Yvette Guilbert (1865-1944). Elle y chantait et y lisait des lettres échangées entre la muse de Toulouse-Lautrec et le père de la psychanalyse.

Les frontières sont ténues entre celles qui « font les fortifs » et celles qui arrondissent des fins de mois

Le psychanalyste Paul Denis lui a conseillé de regarder vers les salles de garde des hôpitaux, où des mâles éduqués se défoulent en braillant des obscénités, telle cette *Pierreuse* aux tarifs fixes.

Au rayon des échanges monétaires, très précis également, le *Catalogue des prix d'amour de Mademoiselle Marcelle Lapompe*, censé dater de 1915, « *Minette bout à bout, l'homme entre les jambes de la femme... 3,05* (sous) ». Nathalie Joly le lit entre les chansons, ainsi que des extraits des *Filles de noce* d'Alain Corbin ou de *Capitale de l'amour* de Lola Gonzalez-Quijano, deux livres consacrés à la prostitution au XIXe siècle.

Plaisir et grivoiserie

Dans la même veine, Nathalie Joly propose une relecture de *La Grande Pine* (fin du XIXe siècle) et de *L'Aviateur*, un classique du répertoire du théâtre forain. Au pire (ou au meilleur) de la suggestion du plaisir et de la grivoiserie, la chanteuse ne perd pas un gramme de son chic parisien. Elle a emprunté à sa trilogie « Guilbert » (*Je ne sais quoi*, 2008, *En vl'à une drôle d'affaire*, 2012, *Chansons sans gêne*, 2015), y a ajouté une nouveauté, *La Bonne Mère* – qui est mauvaise – de Léon Xanrof, l'auteur du *Fiacre* et de *Partie carrée*, qui clôt le spectacle avec humour.

Yvette Guilbert, la femme aux longs gants noirs, naviguait dans un monde extrêmement masculin. Elle composa la musique de *Madame Arthur* ou encore de *La Buveuse d'absinthe* sur un poème cruel de Maurice Rollinat – on se référera en illustration à *L'Absinthe* d'Edgar Degas, peint en 1875, plus encore qu'à *La Buveuse d'absinthe* de Picasso (1901), deux toiles exposées à Orsay.

Dans un auditorium redécoré par Maïté Goblet, avec peintures murales de caf'conc', Nathalie Joly a embarqué une danseuse, Bénédicte Charpiat, une joueuse de bandonéon, Louise Jallu, et le pianiste Jean-Pierre Gesbert à qui échoit la tâche d'interpréter *La Raie*, de Dranem. Au fil du récital, on comprend que les frontières sont ténues entre celles qui « font les fortifs » et celles qui arrondissent leurs fins de mois en galante compagnie. Tout est question d'échanges de marchandises et de paiement en nature.

La mise en scène de Jacques Verzier a son lot de trouvailles, tel le film muet d'Alice Guy, *Le Piano irrésistible* (1907), projeté sur les ailes déployées en écran de la danseuse. Nathalie Joly joue aussi sur les anachronismes, convertissant *Ouvre*, chanson fétiche de Suzy Solidor en 1934, en une bossa-nova sensuelle, loin des dangers de la syphilis et des macs. ■

VÉRONIQUE MORTAIGNE

Café Polisson. De Nathalie Joly, Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, Paris 7e. Les 3 et 10 octobre à 16 heures, le 15 à 20 h 30. Tél. : 01-53-63-04-63. musee-orsay.fr

5 octobre 2015

leJDD

Au Café Polisson, les demi-mondaines montent le son

Ardente interprète d'Yvette Guilbert, la chanteuse comédienne Nathalie Joly redonne vie aux prostituées de la Belle Epoque dans un remarquable cabaret, créé ces jours-ci au Musée d'Orsay.

La chanteuse comédienne Nathalie Joly redonne vie aux prostituées de la Belle Epoque. (Prod)

Cruelles, drôles, volontiers crues ou friponnes, toujours vraies, ces chansons sont signées Aristide Bruant, Paul de Kock, Maurice Rollinat, Yvette Guilbert, Dranem ou encore Jules Jouy, le bien nommé, et bien d'autres. Elles parlent de séduction, mais aussi de vices, de plaisirs inavouables, de sexualité. La plupart d'entre elles furent écrites et créées au Second Empire et à la Belle Epoque, certaines un peu plus tard. Toutes ont en commun de témoigner de la prostitution féminine telle qu'elle a existé au temps des cafés-concerts, ces théâtres populaires dont les courtisanes étaient justement familières. Une époque où, pour désigner les femmes faisant commerce de leurs charmes, on parlait encore couramment des ambulantes, des hirondelles, des gueuses et des pierreuses.

Ambiance chamarrée

Avec beaucoup de talent, de finesse, mais aussi de plaisir, Nathalie Joly s'est emparé de ce répertoire oublié pour créer un spectacle remarquable, mise en scène par Jacques Verzier, homme de théâtre aguerri avec lequel elle avait déjà monté Je ne sais quoi et En v'là une drôle d'affaire, deux savoureux spectacles consacrés à Yvette Guilbert… Joly avait ainsi révélé le lien d'amitié méconnu qu'avait entretenu la célèbre diseuse avec Sigmund Freud, et trouvé là une occasion de choix pour trouver ses marques dans le parlé-chanté, genre devenu rare, mais resté hautement théâtral. Cette fois, en plus de son fidèle pianiste le délicieux Jean-Pierre Gesbert, elle s'entoure d'une jeune bandonéoniste (Louise Jallu), d'une danseuse aussi androgyne que troublante (Bénédicte Charpiat), mais aussi d'un grand décor (signé Jean-Jacques Grenolle) plongeant le spectateur dans l'ambiance chamarrée des théâtres de la Belle Epoque.

Chansons grivoises

Au centre de la vie à défaut d'être au centre des débats publics, la sexualité s'exprime alors au détour de chansons semées d'allusions et d'inflexions choisies permettant de déjouer la censure et, malgré tout, de nommer les choses tout en divertissant la galerie. On connaît Madame Arthur, qui "eut une foule d'amants" et "qui fit parler, parler, parler, parler d'elle longtemps sans journaux, sans rien, sans réclame". On découvre aussi, ici, Les

Petites bonnes d'hôtel vues par Léon Xanrof, la Lorette de la veille par Gustave Nadaud, Les Gueuses par Vincent Scotto, la très coquine Raie de Dranem, ainsi que quelques perles du répertoire populaire comme La Pierreuse consciencieuse ou… La Grande pine. Un programme qui ne fait aucun mystère de sa licence, mais qui dévoile aussi les drames alors endurés par les prostituées, à l'exemple de Ca Lasse, d'André Mauprey, pas si salace lorsqu'il décrit une maison de passe où "on s'crève, on s'lève pour se r'coucher sans fin ni trêve", et où on sent sa "jeunesse qui s'efface, seule comme l'amour qui passe."

Emancipation

Le spectacle n'en reste pas moins drôle, à la fois léger et semé de mots d'esprit. Et s'il dépeint l'oppression, il raconte aussi l'émancipation de ces femmes qui, bien avant 1914, marchèrent et chantèrent pour leur liberté. En contrepoint de la grande exposition de l'automne du musée d'Orsay ("Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910"), pour lequel il a été spécialement créé, Café Polisson sera sans doute l'objet, enfin on l'espère, d'une prochaine tournée. Il préfigure aussi la prochaine création de Nathalie Joly dédiée à Yvette Guilbert, mise en scène cette fois par Simon Abkarian, Chanson sans gêne, présentée au Théâtre La Piscine – Firmin Gémier à Chatenay-Malabry (Espace Vasarely) le 25 novembre prochain, puis à Paris du 13 au 22 mai 2016 au Théâtre de la Tempête - Cartoucherie.

le 12 mars 2019

Le Journal du Dimanche

"Café Polisson", un hommage aux gueuses et aux courtisanes

Alexis Campion

Ardente interprète d'Yvette Guilbert, la comédienne Nathalie Joly redonne vie aux prostituées de la Belle Epoque dans son cabaret repris au théâtre de l'Épée de Bois.

Cruelles, drôles, crues ou friponnes, toujours vraies, ces chansons sont signées Aristide Bruant, Paul de Kock, Maurice Rollinat, Yvette Guilbert, Dranem ou encore Jules Jouy, le bien nommé. Et bien d'autres... Elles parlent de séduction, mais aussi de vices, de plaisirs inavouables, de sexualité. La plupart furent écrites et créées au Second Empire et à la Belle Epoque, certaines un peu plus tard. Toutes ont en commun de témoigner de la prostitution féminine au temps des cafés-concerts, ces théâtres populaires dont les courtisanes étaient justement familières. Une époque où, pour désigner les femmes faisant commerce de leurs charmes, on parlait encore couramment des ambulantes, des hirondelles, des gueuses et des pierreuses.

Ambiance chamarrée

Avec beaucoup de finesse et de plaisir, Nathalie Joly s'est emparé de ce répertoire oublié pour en faire un spectacle remarquable, mis en scène par Jacques Verzier, homme de théâtre aguerri avec lequel elle avait déjà monté Je ne sais quoi et En v'là une drôle d'affaire, deux savoureux précédents spectacles consacrés à Yvette Guilbert… Joly avait ainsi révélé le lien d'amitié méconnu qu'avait entretenu la célèbre diseuse avec Sigmund Freud, mais aussi son propre talent pour le parlé-chanté, genre raréfié bien que hautement théâtral. Cette fois, en plus de son fidèle pianiste le délicieux Jean-Pierre Gesbert, elle s'entoure d'une jeune bandonéoniste (Carmela Delgado), d'une danseuse aussi androgyne que troublante (Bénédicte Charpiat), mais aussi d'un grand décor (Jean-Jacques Grenolle) plongeant le spectateur dans l'ambiance chamarrée des théâtres de la Belle Epoque.

Chansons grivoises

Au centre de la vie à défaut d'être au centre des débats publics, la sexualité s'exprime alors au détour de chansons semées d'allusions et d'inflexions choisies permettant de déjouer la censure et, malgré tout, de nommer les choses tout en divertissant la galerie. On connaît Madame Arthur, qui "eut une foule d'amants" et "qui fit parler, parler, parler, parler d'elle longtemps sans journaux, sans rien, sans réclame". On découvre aussi, ici, Les Petites bonnes d'hôtel vues par Léon Xanrof, la Lorette de la veille par Gustave Nadaud, Les Gueuses par Vincent Scotto, la très coquine Raie de Dranem, ainsi que quelques perles du répertoire populaire comme La Pierreuse consciencieuse ou… La Grande pine.

Un programme qui ne fait aucun mystère de sa licence, mais qui dévoile aussi les drames alors endurés par les prostituées, à l'exemple de Ca Lasse, d'André Mauprey, pas si salace lorsqu'il décrit une maison de passe où "on s'crève, on s'lève pour se r'coucher sans fin ni trêve", et où on sent sa "jeunesse qui s'efface, seule comme l'amour qui passe." Le spectacle n'en reste pas moins léger, semé de mots d'esprit vivifiants. S'il dépeint l'oppression, il raconte aussi l'émancipation de femmes qui, bien avant 1914, proclamèrent leur liberté en marchant en chanson.

Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie de Vincennes, Route du Champs de Manœuvre, Paris 12e). Du 4 mars au 3 avril 2019, 20h30 du lundi au mercredi. Tél. 01 48 08 39 74. www.epeedebois.com (20 euros - 15 euros - 12 euros)

23 au 29 septembre 2015

LE FIGARO.fr SCOPE

LE CABARET DES FILLES DE JOIE

♥♥♥♥♡

AUDITORIUM DU MUSÉE D'ORSAY
1, rue de la Légion-d'Honneur (VIIe).
TÉL.: 01 53 63 04 63.
DATE: le 24 septembre à 20 h 30.
PLACES: de 4,50 à 25 €.

Retrouver du caf'conc' de la Belle Époque. Tel est le défi que s'est lancé la chanteuse et comédienne Nathalie Joly, qui s'est fait une spécialité du répertoire d'Yvette Guilbert, la « diseuse fin de siècle » comme la surnommait le poète Jehan Sarrazin. Cette chantre haute en couleur des bas-fonds et de la misère, icône des petites gens et des quartiers populaires, chanta mieux que personne la vie des courtisanes et autres « fleurs de trottoir » françaises de la fin du XIXe siècle. La muse de Toulouse-Lautrec qui, de son propre aveu, cultivait l'art *« d'allumer et d'éteindre les mots, de les plonger, selon leur sens, dans l'ombre ou la lumière »*, fut aussi pionnière dans la science du parlé-chanté. C'est tout son univers, mais aussi celui des éclectiques numéros du café-concert, que Nathalie Joly et ses comparses convoqueront sur scène, pour lancer le cycle de concerts et de spectacles qui accompagnera l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution » au Musée d'Orsay. **THIERRY HILLÉRITEAU**

21 septembre 2015

LA MATINALE CULTURELLE

PAR VINCENT JOSSE, NICOLAS LAFITTE

La matinale de Vincent Josse et Nicolas Lafitte

Nathalie Joly au Musée d'Orsay

le lundi 21 septembre 2015

la session musicale avec Nathalie Joly à l'affiche au Musée d'Orsay : côté session musicale, Nicolas Lafitte reçoit l'actrice et chanteuse Nathalie Joly à l'occasion de son concert/cabaret au Musée d'Orsay (les 24 septembre, 3, 10 et 15 octobre) dans le cadre de l'exposition *Splendeurs et Misères, images de la prostitution*.

http://www.francemusique.fr/videos/nathalie-joly-interprete-en-maison-i-le-live-de-la-matinale-118773

8 octobre 2015

CLASSIC CLUB

PAR LIONEL ESPARZA

CLASSIC CLUB - Le club des critiques, 8 octobre 2015

Rémy Louis (Diapason)

Félicity Lott chantait dans le décor du Café Polisson, et elle ouvrait le rideau de « Café Polisson » qui est lui beaucoup plus grivois, et qui appelle un chat une pine, tout simplement il y a une chanson qui est autour de ça, sans mauvais jeu de mots ! C'est l'une des nombreuses chansons qui est évoquée dans ce Café Polisson par une chanteuse qui s'appelle Nathalie Joly et qui a fait un gros travail aussi sur Yvette Guilbert ; elle a fait beaucoup de spectacles autour de Guilbert. Il y a Scotto, Aristide Bruant, des chansons populaires, c'est extrêmement cru, souvent très direct, très mis en scène, on réapprend un vocabulaire à la fois extrêmement léger amusant, et aussi, à bien des égards dans le spectacle - c'est ce que Nathalie Joly réussi très, très bien dans un parlé chanté très réussi - une mélancolie. C'est aussi l'une des forces extraordinaires de l'exposition d'Orsay. Et Nathalie Joly a conçu, a proposé ce spectacle avec sa compagnie, avec un pianiste qui l'accompagne, une jeune bandonéoniste, une danseuse qui est presque un Otto Dix à elle toute seule, et c'est vraiment un spectacle à voir, il est vraiment polisson, on peut donc vraiment s'y amuser !

8 mars 2019

Allegretto

Par Denisa Kerschova

Un spectacle présenté dans le cadre du mois des droits des femmes et de la journée internationale de lutte pour les droits des femmes.

Café Polisson réunit les chansons du second empire et de la belle époque, qu'elles soient cruelles ou drôles,le cabaret parisien leur offre un écrin pour raconter les vicissitudes de l'existence.

Nathalie Joly rend hommage aux courtisanes, pierreuses, gueuses, gommeuses, boudeuses d'absinthe, fleurs de trottoir

2 octobre 2015

Ping Pong

par Mathilde Serrell, Martin Quenehen

Le site de l'émission

Striptease plastique et cabaret féministe avec ORLAN & Nathalie Joly

0

02.10.2015 - 19:03

Ping Pong : ORLAN & Nathlaie JOLY AÏSSATOU N'DOYE © RADIO FRANCE

La reine du sprech gesang, la comédienne et chanteuse Nathalie Joly fait revivre l'ambiance des caf' conç' et les buveuses d'absinthe à l'auditorium du Musée d'Orsay pour l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution ». Vous ne savez pas qui elle est, oh vous l'avez sans doute vue et écoutée à la Tempête, au théâtre national de Chaillot, ou à l'Opéra de Lyon en robe de gala ou en habit loqueteux mais vous ne savez toujours pas qui elle est d'autant que cette chanteuse et comédienne se plait à changer de masque et de voix au gré de son désir et de sa fantaisie tour à tour Yvonne Printemps, Maria Tanase, Jenny la fiancée du pirate, elle est en ce moment même à la fois Suzy Solidor, Damia, Eugénie Buffet et Yvette Guilbert. Elle incarne et interprète la Diseuse, reine de la belle époque et toutes ces voix dans le cadre d'un café polisson, ouvert dans l'Auditorium du Musée d'Orsay, à l'occasion de la grande exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution ». Son cabaret sauvage et fier s'offre ainsi au regard « brillant comme des fêtes » comme disait Baudelaire et aux oreilles aventureuses, jusqu'au 15 octobre.

23 mars 2019

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

samedi 23 Mars, 2019

Théâtre musical. Fille de joie ce n'est pas toujours très gai

Dans son « Café polisson » Nathalie Joly fait savourer toute la saveur des mots les plus crus pour dire en chanson le quotidien des femmes légères et de celles qui ont le trottoir pour salon.

La grande et jolie toile peinte de Maïté Goblet qui ceinture le fond de scène plante le décor, c'est le cas de le dire. L'ambiance est celle d'un grand cabaret du 19e siècle, d'un théâtre des aventures humaines. A l'heure de ce que l'on a souvent dénommé La belle époque. Celle d'une bourgeoisie qui trouvait de l'agrément en s'encanaillant dans des lieux dits parfois de perdition, que dénonçaient avec l'hypocrisie que l'on sait des troupes de bigots et de vertueux. Ce « Café polisson » a été créé en 2015 au musée d'Orsay à Paris pour l'ouverture de l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910 ».

Au piano et à la trompette, Jean-Pierre Gesbert conduit son petit monde, la danseuse, Bénédicte Charpiat, la bandonéoniste Carmela Delgado, les chanteurs Gilles Vajou ou Jacques Verzier, qui signe aussi la mise en scène, et Nathalie Joly, qui a conçu le spectacle. Une vingtaine de chansons racontent les petites joies et les grandes peines de ces filles des rues, brocardées à l'occasion, méprisées, mais « utilisées » par les mêmes souvent.

Certains airs, jadis interprétés par Yvette Guilbert, comme « Madame Arthur » son restés populaires et disent « la chose » à mots couvert. D'autres, comme « ouvre la fenêtre », « la raie » ou encore plus simplement « La grande pine » parlent du sexe sans se cacher derrière un petit doigt, en toute décontraction, mais aussi en toute tarification. Car il s'agit avant tout de se mettre au diapason de la prostitution à la fin du 19e siècle. C'est ainsi, et c'est joliment drôle, que nos dames récitent la liste des prix pratiqués pour tel ou tel acte que l'on ne décrira pas ici, mais il y a pour tous les gouts, toutes les bourses et toutes les curiosités

Ce « Café polisson » qui n'est pas recommandé aux jeunes oreilles, encore qu'il n'est jamais trop tôt pour s'instruire de certaines choses de la vie, est construit comme un tour de chant documentaire. « A la belle époque les diseuses développent l'art des inflexions pour échapper à la censure, multipliant les allusions à la sexualité » explique Nathalie Joly. Au répertoire allant du second empire à la sus dite « Belle époque », s'ajoutent quelques refrains moins anciens pour compléter le panorama de ce programme qui lève le voile et la cuisse au delà des conventions. Et si c'est redoutablement cru parfois, c'est dit et chanté avec manière et courtoisie, donc jamais vulgaire. Avec une parole de pauvres filles, transposées par quelques artistes d'alors, et dont il faut mémoire garder.

Gérald Rossi

2 octobre 2015

l'Humanité.fr

Les coups de cœur de Fara C.

VENDREDI, 2 OCTOBRE, 2015 L'HUMANITÉ

Café polisson

Nathalie Joly crée « Café polisson », dans le cadre de l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910 » au musée d'Orsay. S'emparant de chansons de la fin du XIXe siècle et de la Belle Époque, elle rend une sorte d'hommage notamment à Yvette Guilbert. Et rappelle que « la frontière entre l'artiste et la courtisane, entre la grisette et la lorette, est aussi mince qu'est inépuisable le vocabulaire pour nommer toutes les femmes associées à la prostitution. Pierreuse, demi-mondaine, verseuse, gueuse »… Samedi, le concert à 16 heures sera suivi d'une rencontre avec la chanteuse et, en modératrice, la fameuse critique Véronique Mortaigne.

5 octobre 2015

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN.fr

Musique dans les musées

D'un auditorium l'autre

05.10.2015

Presque tous les musées ont désormais leur auditorium, dans lesquels sont programmées des saisons de concerts, de conférences, de films. Quatre exemples.

Le musée d'Orsay possède aussi son auditorium, dans les sous-sols de l'ancienne gare. Et il a eu la bonne idée de programmer dans cette confortable salle, en marge de l'exposition « Splendeurs et misères. Images de la prostitution 1850-1910 » (« le Quotidien » du 1er octobre), superbement mise en espace par Robert Carsen, un spectacle musical de qualité illustrant parfaitement le propos de ce que l'on peut voir un étage plus haut. « Café Polisson » (dernières dates les 10 et 15 octobre) réunit des chansons de la Belle Époque. La chanteuse Nathalie Joly, qui a conçu et mène le spectacle avec une assurance, un chic, un art de la chanson et une gouaille, celle des grandes diseuses, laissant admiratif, aborde le répertoire d'Yvette Guilbert mais aussi d'Aristide Bruant, de Vincent Scotto, de Léon Xanrof. Avec ses trois acolytes, Jean-Pierre Gesbert (piano), Louise Jallu (bandonéon) et Bénédicte Charpiat (danse), elle offre, dans de somptueux costumes, l'un des plus piquants divertissements que l'on puisse voir actuellement dans la capitale. Grâce aussi à Jacques Verzier et Jean-Jacques Gernolle, qui ont mis en scène et créé le très étonnant décor, qui reconstitue l'ambiance des bordels et du café-concert avec un goût parfait. Des opéras filmés évoquant le sujet (« Manon », « Carmen », « la Traviata » et « la Périchole »), des concerts de chansonniers, des concerts à l'heure du déjeuner, des films sont également programmés autour de l'exposition (tél. 01.53.63.04.63, www.musee-orsay.fr).

France 3 région Paris île de France
L 'agenda culturel

Trois autres idées de sorties dans l'agenda avec tout d'abord un petit « café polisson » coquin et croustillant à souhait, à déguster au **musée d'Orsay**. Un spectacle musical intimiste qui reprend l'esprit des cafés concerts de la fin du 19ème et de la belle époque qui fleurissaient dans la capitale. Dans ces cabarets du plaisir, le style "beuglant" assimile la chanteuse à la prostituée ou à la cocotte. Grâce à Yvette Guilbert, qui rompt à l'époque avec la vulgarité et chante l'omniprésence de la sexualité dans la vie, la femme chantante deviendra l'artisan de son émancipation. La prestation d'aujourd'hui est juste et sensuelle, orchestrée par Nathalie Joly, elle rend hommage à ces courtisanes, demi-mondaines qui parlaient de sexe sans tabou. Alors vous reprendrez bien une gourmandise avec le café, non !

France Inter (sujet à 26:00)
Isabelle Pasquier
Le 24 septembre à 13h
http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=1159409
Nathalie Joly interprète « La Pierreuse »

28 septembre 2015

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Café Polisson par Caroline Alexander

Chansons coquines et suggestions canailles au cœur d'un caf'conc' Belle Epoque

L'Auditorium du Musée d'Orsay, blotti sous les salles de l'exposition *Grandeurs et Misères – Images de la prostitution de 1860 à 1910* –a pris les couleurs et les signes d'un caf'conc' tel que Toulouse Lautrec en a restitué l'âme. Un grand nombre de ses tableaux sont d'ailleurs répartis dans les salles de l'expo, agencées, thème par thème, en tir croissant du désir et de son assouvissement. Accrochage minutieux sur les murs tapissés de rouge tomate mûre. Manet, Degas, Renoir, Courbet, Picasso, Steinlein, Munch, Van Dongen, Bernard escortent Lautrec en observateurs curieux du monde et demi-monde.

L'Auditorium s'est donc revêtu de leurs signes. Le fond de scène en toiles peintes en restitue les images et le climat. La scénographie de Jean-Jacques Gernolle, les peintures de Maïté Goblet plongent aussitôt le spectateur dans l'ambiance du lieu de plaisirs où les aguicheuses de service poussent la chansonnette pour aimanter le client. Côté jardin un piano que taquine en virtuose de cabaret Jean-Pierre Gesbert, le poil gris frisé sur le crâne et le sourire complice. Côté cour, un vestiaire pour cocottes et Nathalie Joly en velours rouge et soie blanche, ravissante, appétissante ressuscite une gouaille de style Yvette Guilbert, entourée par la brune Bénédicte Charpiat danseuse élastique dont la silhouette androgyne pimente l'ambiance d'un grain d'ambiguïté et par Louise Jallu et ses airs de vierge égarée qui souligne rondes et valses sur son bandonéon.

La femme chantante à l'aube du XXème siècle met au rancart son statut de putain demi-mondaine. Elle la célèbre en musique canaille, énumère les appellations de ses ex-consœurs, les pierreuses, les gueuses, les gommeuses, les buveuses d'absinthe et autres fleurs de trottoir. Elle tarifie leurs services, les gourmandises buccales et autres et le temps compté des plaisirs fournis.

Comédienne et chanteuse au timbre arc en ciel velouté, au parler clair et au jeu malin, Nathalie Joly, conceptrice du spectacle a pioché dans le répertoire cabaret du Second Empire à la si bien nommée Belle Epoque, enjambant les années et les interdits en chansons douces, âcres, drôles, tristes, des roucoulades et des mots signés entre autres Aristide Bruant, Vincent Scotto, Gustave Nadaud, Yvette Guilbert…. Décolleté généreux, mines aguicheuses elle lance « oiseau volage sur mon passage », « madame Arthur », la partie carrée des « Boudins et des Boutons », « la Pine » et pour « L'éloge des vieux », descend en repérer un dans la salle.

Ce hors d'œuvre grivois ou plutôt dessert goûteux spécialement conçu pour lancement de l'exposition ne connaîtra que quatre représentations*. Reste à espérer qu'une tournée lui ouvrira les portes de nombreux théâtres.

Café Polisson en ouverture de l'exposition *Splendeurs et Misères, images de la prostitution 1850-1910*, conception et textes Nathalie Joly, mise en scène Jacques Verzier, scénographie & décor Jean-Jacques Gernolle, peinture Maïté Goblet, costumes Claire Risterucci et Carmen Bagoe, lumières Carla Tomé, son Vincent Cren. Avec Nathalie Joly, Jean-Pierre Gesbert, Louise Jallu et Bénédicte Charpiat.

WEBTHÉÂTRE Critiques / Musical par Gilles Costaz 19-07-2018

Café polisson par Nathalie Joly

Gloire et misère au café-concert

TTT

Café polisson a été créé au musée d'Orsay, en parallèle avec l'exposition *Splendeurs et misères, images de la prostitution, 1850-1910*. Il a été un peu exploité depuis, mais moins que les autres récitals de Nathalie Joly, grande interprète du répertoire d'Yvette Guilbert (entre autres). « Nous avons privilégié le répertoire chanté du Second Empire jusqu'à la Belle Epoque, sans nous interdire quelques incursions plus tardives, disent Nathalie Joly et son complice Jacques Verzier à propos de cette création, Il fallait la vocalité des chansons issues de l'opérette, la grivoiserie des chansons paillardes, la jubilation et la truculence des couplets des *Diseuses fin de siècle* qui ont pu jouer et dire leur envie de liberté, ce qui est rare, avec quelques chansons puisées, à la grande époque des caf'conc' montmartrois, dans le répertoire d' Yvette Guilbert que nous explorons depuis dix ans. »

Trouble époque que ces années Maupassant-Lautrec-Proust, ou bien Guilbert-Bruant-Fragson. La femme y est reine, mais dans le rôle de l'obéissante dispensatrice de plaisirs. Les lourds sous-entendus des chansons qui ne peuvent tout dire révèlent un sens de la gaudriole furieusement machiste. Les spectacles de Nathalie Joly sont autant des tableaux d'histoire que des récitals (elle même éclairé l'amitié entre Yvette Guilbert et Freud à partir de document inédits dans une publication qui accompagne l'un de ses disques). Cette fois, c'est un tableau à deux faces qu'elle compose. D'un côté la fête ; de l'autre l'exploitation, la prostitution, la misère. Comme Nathalie Joly chante avec une grande puissance de la voix et du jeu, l'émotion rétro est intense. Mais, dans une soirée qui intègre davantage le jeu théâtral et la force du décor, elle prend, sans détour, vigoureusement, le parti de la femme humiliée. Le bordel, la rue, les arrière-salles ne sont pas des lieux de plaisir pour tout le monde. Mais la beauté du chant charrie tout, tristesse, noblesse, déshonneur…

Café polisson, conception et texte de Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verzier, décor de Jean-Jacques Gernolle, costumes de Claire Risterucci, peinture de Maïté Goblet, création lumières de Carla Tome, de réation sonore de Vincent Crenn, arrangements musicaux de Nathalie Joly de Louise Jallu, avec Nathalie Joly (chant), Jean-Pierre Gesbert (piano, trompette), Bénédicte Charpiat (danse), Carrméla Degado ou Marion Chinon (bandonéon), Jacques Verzier (chant).

Avignon off, Espace Roseau, 18 h, tél. : 04 90 25 96 05, jusqu'au 29 juillet. (Durée : 1 h 15). Reprise du 4 mars au 3 avril 2019 au Théâtre de l'épée de bois, Cartoucherie de Vincennes. (CD aux éditions Frémeaux et Associés).

29 septembre 2015

CONCERT CLASSIC .com
la musique classique, vivante

AUTOUR DE L'EXPOSITION « SPLENDEURS ET MISÈRES » AU MUSÉE D'ORSAY – LE PLUS VIEUX MÉTIER DU MONDE ET LA MUSIQUE

Réputée le plus vieux métier du monde, l'activité de courtisane ou de prostituée traverse allègrement les âges et les conditions sociales. Au XIXe siècle, elle s'intègre clandestinement au paysage urbain, devient spectacle — de rue, comme d'arrière-salle de brasseries ou de maisons closes. Spectacle haut en couleurs nocturnes, en poses savamment ambiguës, qui inspire les peintres. De l'*Olympia* de Manet aux *Demoiselles d'Avignon* du jeune Picasso, des gravures de Félicien Rops aux toiles de Toulouse-Lautrec ou de Degas, le musée d'Orsay n'avait que l'embarras du choix pour illustrer avec faste son exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910 ».

Pour le côté « splendeurs », on trouve les tableaux mondains de Gervex, de Degas, de Boldini, évoquant le prestige et l'éclat de l'Opéra (le Palais Garnier, inauguré en 1875), ses coulisses, son corps de ballet, son traditionnel bal masqué. Dans son article sur Constantin Guys, « peintre de la modernité », Baudelaire le remarquait déjà : « les considérations relatives à la courtisane peuvent s'appliquer à la comédienne, car, elle aussi, elle est une créature d'apparat, un objet de plaisir public ».
Avec son mélange trouble d'exhibitionnisme et de voyeurisme, le spectacle, de théâtre ou de musique, participe à ce climat d'érotisme diffus et de transgression morale. D'autant plus qu'en cette fin de XIXe siècle, les cabarets autour de Montmartre font florès, du Chat noir (successeur du Lapin agile) au Mirliton, d'Aristide Bruant.

Directeur artistique de l'Auditorium du musée d'Orsay, Luc Bouniol-Laffont a eu l'heureuse idée, pour lancer la programmation musicale qui accompagne l'exposition, de s'adresser à la chanteuse Nathalie Joly. Dans la veine de son précédent spectacle, « Un je-ne-sais-quoi », consacré à l'art de diseuse d'Yvette Guilbert, elle a conçu ce « Café Polisson », lieu de rendez-vous à la fois esthète et grivois, érudit et canaille. Par son ingénieuse décoration, le plateau de l'auditorium semble prolonger un tableau de Toulouse-Lautrec, tréteaux de cabaret autant que salon de maison close. Entourée d'une danseuse garçonne et longiligne, façon Valentin le Désossé, d'une joueuse de bandonéon, pour le spleen, et d'un pianiste, Nathalie Joly revisite, d'un timbre à saveur d'absinthe, les classiques du caf'conc' - dont l'énigmatique et célèbre *Madame Arthur*. Sans racolage.

Gilles Macassar

Café Polisson
Mise en scène Jacques Verzier, avec Nathalie Joly (chant), Jean-Pierre Gesbert (piano), Louise Jallu (bandonéon), Bénédicte Charpiat (danse)

27 septembre 2015

ConcertoNet.com

Musique au musée

Paris - Musée d'Orsay -09/24/2015 - et 3, 1-0, 15 octobre 2015**«Café Polisson»**
Chansons de Léon Xanrof, Paul De Kock, Jules Jouy, Aristide Bruant, Vincent Scotto, Maurice Rollinat, Maurice Boukay, Gustave Nadaud, Jean Delettre, Roger Lucchesi, Yvette Guilbert... et quelques chansons populaires
Nathalie Joly (chant et conception), Jean-Pierre Gesbert (piano), Louise Jallu (bandonéon), Bénédicte Charpiat (danse) Jacques Verzier (mise en scène), Jean-Jacques Gernolle (scénographie), Maité Goblet (peinture), Claire Risterucci et Carmen Bagoe (costumes)

N. Joly (© Sophie Boegly/Musée d'Orsay)

Quelle bonne idée a eu le service d'animation culturelle du Musée d'Orsay de programmer dans son confortable auditorium, en marge de l'exposition «Splendeurs et misères. Images de la prostitution 1850-1910», un spectacle musical de qualité illustrant parfaitement le propos de ce que l'on peut voir un étage plus haut! Superbement mise en espace par Robert Carsen, l'exposition, un panorama majeur de ce que l'on peut réunir comme tableaux, documents, matériel photographique et cinématographique sur un sujet certes vieux comme le monde mais ayant marqué profondément la vie sociale et culturelle du XIXe siècle, qui est celui de prédilection du Musée d'Orsay, se devait d'avoir se prolongement auditif qui passe par les chansons qui ont proliféré dans le répertoire des chanteurs, diseurs et chansonniers du début du XXe siècle. En fermant les maisons closes en 1946, Marthe Richard n'a certainement pas clos tout un chapitre de l'histoire de la chanson et du music-hall qui s'est développé autour de ce sujet pour le moins scabreux et délicat à aborder.

Très judicieux sont les choix de la chanteuse Nathalie Joly, qui a conçu le spectacle et le mène avec une assurance, un chic, un art de la chanson et la gouaille des grandes diseuses qui laissent admiratifs. Le répertoire d'Yvette Guilbert se taille la part du lion avec des tubes comme *Madame Arthur*, *La Buveuse d'absinthe*, *L'Eloge des vieux* et la fameuse *Partie carrée entre les Boudins et les Boutons*, avec laquelle elle termine un tour de chant magistral. Aristide Bruant, Vincent Scotto, Léon Xanrof sont aussi au programme ainsi que d'édifiantes lectures sur les tarifs de prostitution la plus basse, tarifée au sou près, loin de celle du haut de l'échelle, de ces «grandes horizontales» qui pouvaient faire des fortunes selon la générosité de leurs bienfaiteurs. Avec ses trois acolytes, le pianiste Jean-Pierre Gesbert, qui se taille un franc succès avec peut être la plus grivoise chanson de ce florilège, *La Raie* de Dranem, et Louise Jallu qui l'accompagne au bandonéon et montre aussi qu'elle n'est pas en peine de chanter, une danseuse, Bénédicte Charpiat, et l'intervention de Jacques Verzier et de Jean-Jacques Gernolle, qui ont mis en scène et créé le très étonnant décor de ce réjouissant spectacle qui reconstitue l'ambiance des bordels et du café concert avec un goût parfait, elle offre dans de somptueux costumes signés Claire Risterucci et Carmen Bagoe un des plus piquants divertissements que l'on puisse voir actuellement dans la capitale.

Des opéras filmés évoquant le sujet (*Manon*, *Carmen*, *La Traviata*, *La Périchole*), un récital d'Annick Massis, des concerts de chansonniers, des concerts à l'heure du déjeuner, des films sont également programmés autour de cette exposition, la troisième présentée à Orsay après «Le Nu masculin» et «Sade» sur des sujets de société depuis que Guy Cogeval en a pris la présidence, et qui sera présentée au Musée Van Gogh d'Amsterdam en 2016.

Olivier Brunel

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2015

Café Polisson. Mise en scène Jacques Verzier

Mise en scène par Jacques Verzier qui tire malicieusement parti de la largeur du plateau et de son absence de profondeur, Nathalie Joly - qu'entourent le pianiste Jean-Pierre Gesbert, la bandéoniste Louise Jallu et la danseuse Bénédicte Charpiat - nous plonge dans ce que l'on appelait autrefois le demi-monde. Et c'est un régal. Les chansons et autres goualantes des défunts caf'conc' qu'a dégottées la comédienne-chanteuse et qu'elle interprète à merveille sont - on n'en sera pas surpris - d'une savoureuse gaillardise. Le répertoire de celles qu'on appelait selon les époques ou leur renommée des gueuses, des racoleuses, des bitumeuses... était d'une richesse foisonnante. C'est qu'il y avait, pour désigner les services "offerts" par les filles de joie une infinité de vocables qu'on découvre avec jubilation. Vêtue par les soins de Claire Risterucci et de Carmen Bagoe avec l'élégance orageuse du trottoir, Nathalie Joly fait sa coquine puis rappelle le sort de celles qui se retrouvaient détenues à Saint Lazarre, le corps parfois miné. Le délicieux décor de maison close conçu par Jean-Jacques Gernol achève de rendre ce spectacle - qui se déroule dans le cadre de l'exposition Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910 - plus que recommandable. Samedi 3 oct 16h, Samedi 10 oct 16h, jeudi 15 oct 20h30 Auditorium du Musée d'Orsay.

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 11:03

ALLEGRO THEATRE

jeudi 7 mars 2019

Café polisson

Mise en scène avec malice par Jacques Verzier, la chanteuse Nathalie Joly qu'entourent la danseuse Bénédicte Charpiat, la bandéoniste Carmela Delgado et le pianiste Jean-Pierre Gesbert nous plonge au coeur des caf'conc et autres bastringues de la Belle époque. Les chansons qu'a dégotté la comédienne-chanteuse et qu'elle interprète de délectable façon sont, on ne s'en étonnera pas d'une franche gaillardise. Les attitudes qu'elle prend sont celles des modèles des tableaux de femmes dites de mauvaise vie aussi appelées les bitumeuses, les rôdeuses ou les fleurs de pavé. Les termes par lesquels on désignait celles qui vivaient de leurs charmes étaient à l'époque d'une imagination débordante. Vêtues avec l'élégance du trottoir par les soins des talentueuses Claire Risterucci et Carmen Bagoé, Nathalie Joly joue les coquines et compte inlassablement les sous que lui apportent ses activités. Elle rappelle aussi le sort de celles détenues à Saint Lazare, le corps miné. Ne voulant pas clore le spectacle sur une note sombre, elle nous gratifie, in fine d'une chanson leste qui met tout le monde en joie. Un régal que cette représentation à une époque où la crudité a si méchante réputation;
Jusqu'au 3 avril Théâtre de l'Epée de bois tél 01 48 06 39 74

Joshka Schidlow

25 septembre 2015

D'Aristide Bruant à Yvette Guilbert, le répertoire polisson de Nathalie Joly © Sophie Boegly-Musée d'Orsay

Le Café polisson

Enfin, ne pas rater le « Café polisson » (prochaines représentations le samedi 3 et le samedi 10 octobre à 16 heures, le jeudi 15 octobre à 20h.30), et ses truculentes évocations d'une Belle Epoque totalement décomplexée.

Les quatre interprètes de cette plongée dans le vice sont épatants : la chanteuse Nathalie Joly, son pianiste (et chanteur aussi) Jean-Pierre Gesbert, Louise Jallu, un peu chanteuse et virtuose du bandonéon et Bénédicte Charpiat, danseuse si l'on veut, au sexe indéterminé… On ne s'ennuie pas au Café Polisson et les spectateurs, hier soir, en redemandaient. Vive la liberté !

29 octobre 015

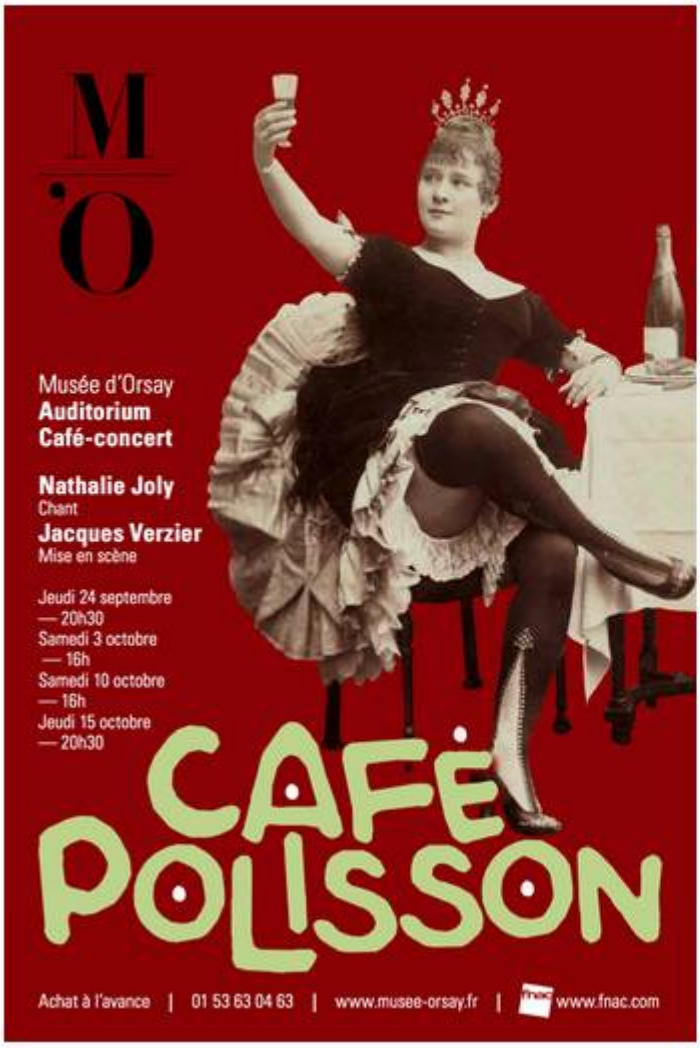
Musikzen
L'air du jour

Concerts & dépendances

Côté salle et côté scène avec les musiciens

Café polisson, les mots, les notes et la chose

vendredi 25 septembre 2015 à 00h53



A l'Auditorium du Musée d'Orsay : *Café polisson*, de et avec Nathalie Joly, en marge de l'exposition *Splendeurs et misères, images de la prostitution, 1850-1910*. Mis en scène façon café-concert par Jacques Verzier, un florilège de chansons à double, triple ou très simple sens, telles que les aimait cette Belle Epoque d'autant plus portée sur la gaudriole qu'elle était collet-monté. L'exposition, riche de sens et prolixe en chefs-d'œuvre (Toulouse-Lautrec, Degas, mais aussi Courbet, Vlaminck, Munch ou Picasso, tous très inspirés par le sujet) mêle le luxe et le sordide, la prison de Saint-Lazare et les coulisses de l'Opéra, le lit *king size* de La Païva et les accessoires de maisons closes, les photos sous le manteau et les portraits des grandes courtisanes. Nathalie Joly, chanteuse et comédienne mais surtout « diseuse », va aussi loin, plus loin parfois, par la façon dont – excellemment soutenue par Jean-Pierre Gesbert (pianiste), Louise Jallut (bandonéon) et Bénédicte Chapriat (danse) - elle jongle avec la légèreté et le désespoir, sans se départir de cette élégance canaille qui, d'Yvette Guilbert à Colette Renard, perpétue toute une tradition. Pour l'instant programmé quatre fois seulement, le spectacle mérite une longue carrière. A compléter, dans la série Opéra filmé, par des captations rares de *Manon, Carmen, La Traviata* et *La Périchole* (cherchez le point commun) et, par des récitals… liés au sujet de Felicity Lott et Annick Massis.

François Lafon

Café polisson, 3, 10 et 15 octobre – Récitals Felicity Lott le 1er octobre et Annick Massis le 8 octobre - Opéra filmé, le dimanche à 15h, du 27 septembre au 18 octobre - Exposition Splendeurs et misères, images de la prostitution, 1850-1910, jusqu'au 20 janvier

« SPLENDEURS ET MISÈRES » : ON SE TAPE LA QUEUE AU MUSÉE D'ORSAY

MUSEE D'ORSAY – exposition et concert consacrés aux représentations de la prostitution en France de 1850 à 1914.

Rarement on avait chanté, la raie du cul, la feuille de rose, les délices qu'on peut procurer et que procure un dard, une grande pine … et autres « je ne sais quoi » sexuels dans l'auditorium d'Orsay! On n'est plus habitué à entendre Schumann, Schubert, ou les cantates de Bach; et pourtant Nathalie Joly et La Compagnie Marche La Route – grâce à la programmation de Luc Bouniol-Laffont et Sandra Bernhard – débute ainsi la nouvelle saison de l'Auditorium d'Orsay avec son spectacle « Café Polisson ».

Non ce n'est pas une lubie érotomane des responsables, mais la programmation musicale de l'Auditorium est toujours en rapport étroit – n'y voyez pas un jeu de mots dans cette expression – avec l'exposition réussie qu'offre le Musée ; il y a des heures d'attente pour allez la voir ! « Le Café Polisson » est un spectacle qui mélange des chansons populaires coquines et réalistes du Second Empire, des couplets issus du répertoire d'Yvette Guilbert, des chansons d'Aristide Bruant et d'autres compositeurs de cafés concerts. Sont ainsi abordés la prostitution, les bordels, la syphilis, la prison, la veuve alias la guillotine. C'est un spectacle drôle, intelligemment mis en scène par Jacques Verzier et chanté et conçu par Nathalie Joly.
C'est une très belle idée, dommage qu'il n'y ait eu que quelques représentations.

Stéphane Loison

15 novembre 2015 Musicologie.org

Nathalie Joly raconte Yvette Guilbert et le Café Polisson

15 novembre 2015, entretien réalisé par Strapontin au Paradis ——

Strapontin au Paradis : *Comment vous en êtes venue à vous intéresser au répertoire du café-concert ?*
Nathalie Joly : J'ai commencé très jeune, à 14 ans, à jouer au théâtre et de la musique. Vers l'âge de 18 ans, j'ai découvert Kurt Weill, ça a été un véritable coup de foudre. Je me suis prise de passion pour le S*prechgesang* de Weill, que j'ai étudié plus tard dans d'autres cultures : espagnole, allemande, roumaine, et française, dans les chansons réalistes des années 20 aux années 40. Je savais que cette forme avait été inventée par Yvette Guilbert et je me suis intéressée à elle.

SAP : *Vous êtes devenue une « spécialiste » d'Yvette Guilbert…*
NJ : La société psychanalytique de Paris m'a un jour proposé de faire un hommage à Freud à travers Yvette Guilbert; ils avaient été amis pendant 50 ans. J'ai alors monté un premier spectacle sur Yvette Guilbert, qui s'est développé au point d'être maintenant une trilogie. Dès le premier spectacle, le *London Freud Museum* m'a confié la correspondance entre ces deux personnalités, que j'ai publié intégralement dans le coffret CD-livre « Je ne sais quoi » (Seven doc). Par la suite, tout s'est enchaîné jusqu'à la création du troisième volet du spectacle. Le deuxième spectacle est d'ailleurs consacré à l'invention du « parlé-chanté » qu'Yvette Guilbert appelait le « rythme fondu ». Le troisième volet sera présenté au mois de mai au Théâtre de la Tempête et en novembre à Châtenay-Malabry. Il s'agit de la dernière partie de la vie de la chanteuse qui correspond au début du cinéma — en effet, elle a eu une carrière très longue, c'est à 61 ans qu'elle a commencé le cinéma. Il s'agit également de tout son engagement féministe… enfin, on n'employait pas encore le mot *féministe*, mais je raconte tout son engagement qui a permis à libérer la parole des femmes, jusqu'à sa mort en 1944, c'est-à-dire un an avant le droit de vote des femmes.

https://www.youtube.com/watch?v=NNu0dB6PRyQ
https://www.youtube.com/watch?v=wCOBWEhDVdU

SAP : *Comment avez-vous monté le spectacle ?*
NJ : Dans ce spectacle, que Luc Bouniol-Laffont (chef du service culturel du musée d'Orsay et directeur de l'auditorium du musée) m'a commandé, après avoir vu mon travail sur Yvette Guilbert, il m'a proposé d'aborder à la fois la prostitution et le café-concert. J'ai d'abord cherché quelque chose de « polisson », c'est-à-dire en rapport avec la sexualité, une sexualité osée, mais aussi drôle, car « café polisson » veut dire aussi « s'amuser au café-concert ». En même temps, j'ai cherché quelque chose qui soit en rapport avec la prostitution ; à l'intérieur du spectacle j'ai mis quelques chansons d'Yvette Guilbert, qui sont toujours très sexualisées. Ces chansons parlent de la sexualité, mais toujours avec un regard critique, c'est leur particularité. Mais je n'ai pas uniquement choisi des chansons d'Yvette Guilbert, car elle a toujours refusé d'être associée à la prostitution, contrairement à

ce qui était souvent le cas des chanteuses de cette époque. Elle s'est toujours défendue de se comporter tel que les directeurs de théâtres et les hommes demandaient aux chanteuses de cabaret, c'est-à-dire montrer, exhiber leurs corps. Guilbert était totalement contre l'exhibition, en mettant tout son intérêt artistique à faire entendre les mots et les textes, ainsi que leurs sens.

SAP : *Le spectacle est à la fois drôle et poignant.*
NJ : J'ai constitué quelque chose de drôle et divertissant pour les spectateurs du café-concert. En effet, avec Jacques Versier — le metteur en scène avec lequel j'ai réalisé mes premiers spectacles sur Kurt Weill et qui a mis en scène les deux premiers volets du spectacle sur Yvette Guilbert —, je voulais mettre en scène le public du café-concert. J'ai aussi travaillé sur les numéros de cafés-concerts, c'est pour cela qu'il y a du cinéma (extrait de film muet *Le piano irrésistible* d'Alice Guy, première femme metteuse en scène, 1903), une scène d'auditions de l'établissement avec des surprises, etc. Mais je voulais aussi des chansons qui parlent vraiment de la prostitution. Elles sont plus tardives, plutôt dans les années 1920-1930 ; elles sont plus engagées, racontent des vécus de l'intérieur, qui sont glauques, tristes et misérables. Néanmoins, les chansons comme celle de Gustave Nadaud qui date de 1850, *La Lorette de la veille*, décrit très bien la situation des « Lorettes », de l'époque du début de la prostitution — auparavant il s'agissait des courtisanes et non des prostituées — avec des cris de la misère d'un côté, mais de l'autre côté, avec plus de panache, avec plus de… comment dire… c'est plus enrobé, la dénonciation est plus conforme à la société ; ces chansons épousent plus le vocabulaire de cette période. On sent bien la différence avec la chanson des années 1920-1930, qui sont plus rebelles et plus directes dans le choix du vocabulaire.

21 octobre 2015

Musicologie.org

Splendeurs et misères au Café polisson du musée d'Orsay

Splendeurs et misères : images de la prostitution 1850-1910

La très importante exposition Splendeurs et misères : images de la prostitution 1850-1910 recueille un franc succès. Elle commence par une évocation de l'ambiguïté des lieux — espaces publics — en s'approchant progressivement de la maison close.

On peut ainsi y voir, à travers plus de 400 œuvres et documents (103 peintures, 5 sculptures, 104 arts graphiques, 139 photos, 12 photos numériques, 7 objets d'art, 14 objets et 26 livres, impressions et ouvrages), tous les aspects de la prostitution, sociaux, sociologiques, médicaux, sentimentaux…, mais aussi sous l'angle de la musique et du spectacle. À cette époque, les artistes de divers horizons recherchent constamment de nouveaux moyens d'expression et explorent les médias naissants, dont la photographie et la cinématographie. Il en va de même pour les musiciens de cabaret, de café-concert et de music-hall, où les chanteurs rivalisent de talent, en mêlant le chant au parlé ou « dire » comme Yvette Guilbert (1865-1944) et Aristide Bruant (1851-1925, actif entre 1864 et 1906). Il n'est pas rare que les musiciens y côtoient le commerce du « mal nécessaire ».

Certains journaux, organes de cabaret et de cafés, publient la partition et les paroles des chansons interprétées avec succès dans leur établissement et relatant la vie de ces filles, avec des illustrations d'artistes habitués du lieu. On admirera la partition de : À Saint-Lazare de Bruant (1891) ; La Raffle, paroles d'Arsène Ravry, musique d'Albert Grimardi (1893) ; Le trottoir roulant, paroles de Babolin, musique de Klotz (1900, à l'occasion de l'Exposition universelle) ; ou encore de La bonne hôtesse, paroles de Guy de Théramond, musique d'Ernest Weiller (1898).

Café Polisson : représentation d'un lieu à une ambiguïté sociale

Le spectacle Café Polisson, conçu par la chanteuse Nathalie Joly avec la complicité du metteur en scène Jacques Verzier (ils collaborent dans le spectacle « Yvette Guilbert » depuis près de neuf ans), est produit par la Compagnie Marche la route. Ses dernières représentations se jouaient à guichets fermés. Rompue dans le domaine de chansons du Seconde Empire à la Belle Époque, Nathalie Joly compose une histoire à la fois drôle et poignante qui se déroule, on le devine, dans un café-concert au tournant du siècle, où il y avait souvent en arrière-boutique une pièce « de réception ». Le décor peint de Maïté Goblet, qui couvre les panneaux du fond de scène, reproduit l'atmosphère d'une salle de spectacle de cette époque, avec des dames en robe de soirée et des messieurs en costume et haut-de-forme. Ainsi, nous spectateurs, regardons ces « gens » peints qui nous regardent : les frontières du regardant-regardé deviennent floues. L'esprit de l'exposition est vivant dans cette ambiguïté, tout comme les courtisanes au théâtre qui « font semblant de séduire alors qu'elles sont à vendre ». Et comme le dit Guy de Maupassant (cité dans le programme) : « Société choisie, sécurité, petits soins et discrétion, cette maison organisée sur un pied tout nouveau se recommande tout particulièrement à l'attention du High Life. On y emploie toutes les langues… »

Chansons grivoises ?

Mais si les paroles sont souvent grivoises, paillardes et parfois vulgaires, le spectacle ne l'est aucunement. Les chansons sont toutes chantées avec art, le fameux « parlé-chanté » est merveilleusement mis en avant avec un dosage très juste de l'un et de l'autre ; la diction parfaite (certains chanteurs du classique devraient apprendre beaucoup d'elle !) ; les regards et les

expressions du visage et du corps racontant les sentiments inexprimés par les mots ; les gestes parfois osés, mais jamais grossiers…

Nathalie Joly chante entre autres Paul de Kock (1793-1871), Gustave Nadaud (1820-1893), Aristide Bruant (1851-1925), Léon Xanrof (1867-1953), Vincent Scotto (1874-1952), et bien sûr, Yvette Guilbert (1865-1944), tous ces chansonniers qui ont marqué leur époque. « Pierreuse, demi-mondaine, verseuse, gueuse, syphilitique, mais aussi buveuse d'absinthe, adeptes des amours saphiques, dame entretenue, tenancière ou petite bonne, sont les figures centrales des chansons que nous avons choisies : La musique raconte un moment intime de leur solitude. La polissonnerie, la coquinerie et l'humour sont un exutoire bienvenu dans ces vies souvent moins roses que la soie de leurs dessous fripons ! » écrit la chanteuse dans le programme.

Café Polisson, Nathalie Joly.
Photographies © Sophie Boegly, Musée d'Orsay.

Dans le spectacle, la danseuse et comédienne Bénédicte Charpiat, par son étonnant physique androgyne, apporte une délicieuse touche « décadente ». Les costumes de Claire Risterucci et Carmen Bagoe, nous font plonger dans le style et dans la mode de l'époque : des kimonos, très appropriés compte tenu de la vogue du japonisme qui « sévissait » littéralement le milieu artistique parisien, contribuent à créer une ambiance authentique. Le pianiste Jean-Pierre Gesbert, partenaire de scène de la chanteuse de longue date, et la jeune Louise Jallu au bandonéon, sans oublier le « pompier de l'auditorium du Musée d'Orsay » qui se met à chanter un numéro rigolo, tous dans une scénographie de Jean-Jacques Gernolle, font naître un univers particulier, extrêmement réussi, sous la lumière souvent tamisée, mais avec des « spots » efficaces de Carla Tomé.

C'est un très beau spectacle qui met l'accent sur un immense patrimoine musical de notre pays : chanson de café-concert et de cabaret. Nous lui espérons une longue vie pour ce spectacle pour que nous puissions le revoir encore et encore.

Nous publierons très prochainement un entretien avec la chanteuse Nathalie Joly

Strapontin au Paradis
21 octobre 2015

2 octobre 2015

Pleine Vie

Café Polisson : la prostitution en chantant

Par Catherine George-Hoyau, 02 oct 2015 à 16h51

L'auditorium du Musée d'Orsay s'est transformé durant la durée de l'exposition "Splendeurs et Misères" en Café Polisson. L'occasion d'aller applaudir la chanteuse et comédienne Nathalie Joly.

Entrez au *Café Polisson*. C'est dans ce décor imaginaire que la comédienne et chanteuse Nathalie Joly plante une fille de mauvaise vie poussant sa goualante. Une illustration sonore à la pléthorique exposition *Splendeurs et misères, images de la prostitution* présentée au Musée d'Orsay jusqu'au 17 janvier 2016.

NATHALIE JOLY, L'AUTRE YVETTE GUIBERT

L'occasion est unique de découvrir en ce lieu une quinzaine de chansons choisies par l'interprète qui s'est déjà illustrée dans le répertoire d'Yvette Guibert (1865-1944) au cours de trois spectacles consacrés à la chanteuse et diseuse de Caf' Conc', "muse" de Toulouse-Lautrec. Qu'il s'agit de complainte de pierreuses, ces prostituées qui racolaient dans les terrains vagues pour une bouchée de pain, ou de litanie de Mademoiselle Lapompe déroulant les tarifs de ses gâteries dans *le Catalogue des prix d'amour*, le grain de voix est assuré, la silhouette joliment corsetée et la démarche piquante. Nathalie Joly est accompagné dans ce récital d'un autre temps par la danseuse au look androgyne Bénédicte Charpiat, la joueuse de bandonéon Louise Jallu, sans oublier le pianiste Jean-Pierre Gesbert. Un charmant spectacle à ne pas manquer en illustration sonore à l'exposition du Musée d'Orsay.

LA VANGUARDIA Cultura
Jueves, 22 de octubre 2015

París lleva la prostitución al museo

Han desaparecido las salas de filmes X parisinas y el porno tampoco brilla en la televisión -fue, con el fútbol, el gancho de la televisión de pago- porque internet pasó por ahí. Pero tras un cortinado púrpura, crudas películas con más posiciones que las del *Kama sutra* atraen a un público inesperado: los visitantes de ***Esplendor y miserias de la prostitución*** (1850-1910), en el Museo de Orsay. Son cortos, abiertamente pornográficos -los mismos que coleccionaba el rey Alfonso XIII- resucitados en ese museo, el tercero más visitado de Francia, cuyo imán principal es *El origen del mundo*, de Courbet.

Personaje peculiar, su director, el polémico Guy Cogeval -en el Museo de los Monumentos Franceses, que dirigió, fueron célebres sus veladas festivas, multitudinarias, con invitados como Madonna, Mickey Rourke o Jean-Paul Gaultier-, encadena una exposición del desnudo masculino, la -espléndida- en torno a Sade y ahora ésta. ¿El museo será el último refugio de lo políticamente incorrecto?

El crítico de *Le Monde* , incómodo porque "el eje de las exposiciones de Orsay tiene forma de falo", titula con la palabra "racolage", que define en francés la solicitación de una prostituta, penalizada por el gobierno de Sarkozy, para definir "la operación de la Gare d'Orsay". Y aunque reconoce que "los recortes de los presupuestos de los museos obligan a sus gestores a buscar dinero", se pregunta "si eso justifica la multiplicación de imágenes de mujeres en posiciones lascivas y de varones que desnudan su vientre".

Excusa cultural: si la prostitución es en el siglo XIX la profesión mejor repartida en Europa -Picasso describía el domingo español: "Misa por la mañana, toros por la tarde y al burdel por la noche"-, sólo París la convirtió en atractivo turístico, rasgo sociológico, tema de artistas y camino transversal de ascensión social y económica de algunas mujeres.

Cogeval, fan de ópera, encargó el decorado a Robert Carsen (cuyo triunfal *Cantando bajo la lluvia* vuelve en noviembre al Châtelet) quien debió distribuir ciento cincuenta óleos, algunos de grandes dimensiones, y otras tantas fotografías, además de los filmes a los que, junto a las fotos más osadas, encerró tras las cortinas mencionadas. A la entrada de cada espacio, un cartel: "Prohibido a menores de 18 años".

Son dos altos en un camino que arranca con *Ambigüedad: espacio público y mujeres públicas*. Porque en el París iluminado a partir de 1816, en cuanto se encendían las farolas de gas era necesario distinguir entre las mujeres vedadas y las que se ofrecían. Pantalones y cigarro fueron rápidamente una indicación.

El recorrido de Orsay es más explícito: continúa con París como capital de los placeres; la hora en la que se encendían las farolas de gas; lo que pasa entre bastidores; de la espera a la seducción el lenguaje del cuerpo; *Maison closes*, escenas de género; imágenes prohibidas; intimidad entre mujeres; reglamentación versus abolicionismo. Sala importante: la aristocracia del vicio. "Admiradas en la Opera, seguidas por la prensa, esas demi-mondaines ejercen una verdadera fascinación -dice el catálogo- y dan el tono en materia de moda y de gustos".

Último tramo: imaginario de la prostitución; prostitución y modernidad; el taller del pintor, teatro de fantasmas y obsesiones; placeres de amateurs; una orgía de formas y colores...

"A través de las luces mecidas por el viento / la prostitución ilumina las calles", poetiza Baudelaire en 1861. El autor de *Las flores del mal* conjuraba "el pintor de la vida moderna" capaz de "atrapar la vida subterránea de las grandes ciudades".

La prostitución se convierte en un tema dignificado por el artista, politizado por la naciente anarquía. Y la prostituta en modelo. Su divisa está en Orsay: la *Olympia de Manet*, escándalo del Salon de 1865 "tanto por su tema -una prostituta

desnuda representada en un gran formato- como por la libertad del pincel".

La muestra está puntuada por nombres ilustres de la literatura (Balzac, Baudelaire, Flaubert, los hermanos Goncourt, Zola, Maupassant, Huysmans...) y de la pintura: Courbet, Manet, Toulouse-Lautrec, Forain, Van Gogh, Munch, Rouault, Ropp. Degas plantó su caballete en el espacio que separaba, en la Ópera, los camerinos de las bailarinas -adolescentes, algunas de trece años, hijas de planchadoras-, que vivían de otra cosa que del miserable *cachet* de artista, del escenario. Allí cazaban su presa los señoritos. "El ballet es innoble: una exposición de muchachas en venta", se indigna Hippolyte Taine en su *Notes sur Paris* (1867).

No podían faltar varios Picasso -¿qué muestra de dos siglos puede obviarlos?-, aunque es una ausencia la que sobrevuela: el canon del tema, esas *Demoiselles d'Avignon* -por la calle Avinyó, de Barcelona-, la escena de burdel más fundamental de la pintura. Y el malentendido de considerar descripción del placer lo que en realidad era la crónica de una revisión médica, con el fantasma de la sífilis, el sida de la época.

Regreso al presente: el 6 de diciembre del 2011 el Parlamento francés, con rara unanimidad, votó un piadoso deseo: "El objetivo de Francia es el de eliminar la prostitución".

En la muestra, látigos de seis colas rematadas por perlas o un sillón sexy, objetos y documentos, son casi trazas arqueológicas, pero relegan los matices de Grey a la biblioteca rosa. Una prehistoria detallada por diversas publicaciones (además del catálogo, *Les prostituées* de Maupassant reeditado por Gallimard y *ABCdaire de la prostitution*), es ilustrada también por conferencias, cine (*Las noches de Cabiria*, *Belle de jour*...), ópera filmada (*La Traviata*, *Carmen* ...). **Y el 3, 10 y 15 de octubre, Orsay monta un efímero Café Polisson (pícaro), animado por Nathalie Joly, espléndida *chansonnier* especializada en el repertorio callejero que precedió a Piaf.**

Expuesta como una obra, esta frase de una gallega, Carolina Otero, célebre en París bajo el apelativo de La Bella Otero: "Hice mi fortuna durmiendo... pero no sola".
ÓSCAR CABALLERO

Mujeres fáciles, vidas difíciles
Las *lorettes* ("joven mujer fácil"), las cortesanas, las *demi-mondaines*, las "grandes horizontales" componen una sociedad de clases. En 1802 la Francia napoleónica impone un control médico a esas cortesanas que el teniente Napoléon frecuentaba en los jardines del Palais Royal. Dos años más tarde son reglamentadas las maisons closes, que vivirán en la legalidad casi ciento cincuenta años, también según niveles de confort y calidad. En el nivel más alto, las *demi-mondaines*. En comisaría las registra un *Livret de courtisanes*. En el libro, Sarah Bernhardt –alternaba el escenario con las habitaciones de hotel y cobraba en ambos recintos–, aparece junto a Valtesse de La Bigne, la meretriz que inspiró a Zola su *Nana*. En Orsay, La Bigne se deja mirar, retratada en 1876 por Henri Gervex. Pero es la fotografía la que, desde 1839, crea un canal paralelo: al trío prostituta, macarra, cliente, añade el de fotógrafo, modelo y comprador. "Millares de ojos ávidos se fijaban en las lentes de los estereoscopios: el amor por la obscenidad es tan vivaz en el corazón del hombre como el amor de si mismo", escribe Baudelaire en 1859. La fotografía prolonga el ojo, "ese órgano erógeno" estudiado por Freud quien en sus *Tres ensayos sobre la teoría sexual*, de 1905, asegura que "la impresión óptica es la ;vía que más frecuentemente despierta la excitación libidinosa". Y con la aparición del cine, y su correlato pornográfico, nacerá un oficio nuevo, pletórico en los diez primeros años del siglo XX.

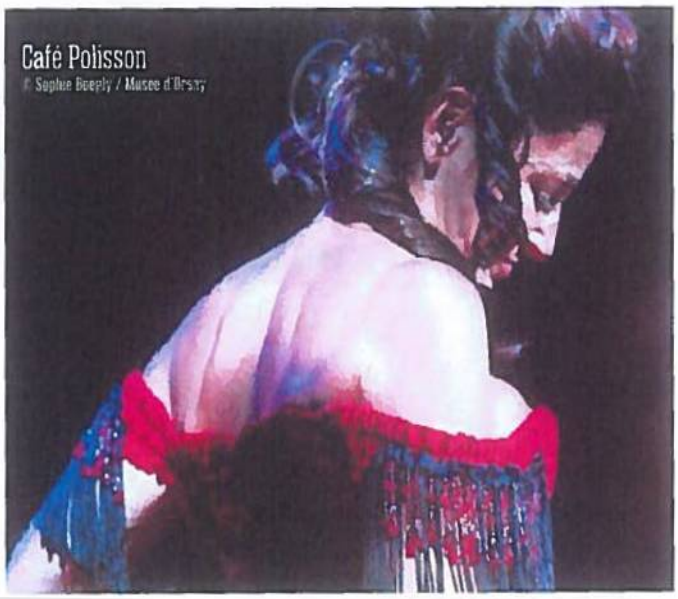
En fin, Orsay recuerda que si no el alma, el cuerpo de aquellas señoras era el más limpio de París. En *Splendeur et misères des courtisanes* (1847), cuyo título inspiró #1;el de la exposición, Balzac, para quien "la prostitución;y el robo son dos protestas vivaces, hembra y macho, ;del estado natural contra el estado social", retrata a la cortesana tipo. "Se bañaba y procedía a una minuciosa *toilette*, desconocida para la mayor parte de las mujeres de París porque la ceremonia exige tiempo y las cortesanas disponen de todo el día".
ÓSCAR CABALLERO

28 septembre 2015

A NOUS PARIS
Le magazine urbain

classique

Autour de l'exposition *Splendeurs et misères...*


Café Polisson
© Sophie Boepfy / Musée d'Orsay

Inaugurée la semaine dernière, l'exposition *Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910* (jusqu'au 17 janvier) inspire, comme on pouvait s'y attendre, au musée d'Orsay une programmation musicale aussi riche que diversifiée – la matière ne manque pas, il est vrai. Envie d'atmosphère cal' conc', de chansons de la Belle Époque ? Ne manquez pas le Café Polisson de Nathalie Joly dans une mise en scène de Jean-Pierre Gesbert (les 3, 10 et 15 oct.). Autre temps fort de la série, le récital que Dame Felicity Lott donne cette semaine (1er oct.) promet une soirée délicieuse. Avec le fidèle Graham Johnson au piano, la plus française des chanteuses britanniques a concocté un récital qui, de Schubert à Messager, de Wolf à Weill ou de Lehár à Barber, évoque la femme déchue comme l'épouse vertueuse, la coquine ou l'amoureuse. Succès garanti ! tout comme pour le récital d'Annick Massis la semaine prochaine (8 oct.). La soprano est bien trop discrète sur les scènes lyriques parisiennes et ce concert (où figurent évidemment un air de *La Traviata*, mais aussi des pages de Berlioz, Bizet, Gounod et Donizetti) va consoler un peu le mélomane de la rareté dans la capitale d'une des plus grandes voix françaises d'aujourd'hui. À noter aussi des rendez-vous "lunchtime", qui démarrent le 13 octobre avec le violoncelliste Christian-Pierre La Marca et Amandine Savary au piano, et des opéras filmés, dont l'inévitable *Traviata* programmée dimanche prochain dans la mise en scène de Robert Carsen (qui assure la présentation de la séance), avec la formidable Patrizia Ciofi dans le rôle de la plus illustre courtisane du répertoire lyrique. _A.C.

21 septembre 2015

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

236

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
OCTOBRE 2015

CHANSON / MUSEE D'ORSAY

CAFÉ POLISSON

Publié le 21 septembre 2015 - N° 236

Nathalie Joly interprète des chansons parisiennes de la fin du XIXe siècle et de la Belle Époque.

Nathalie Joly présente un nouveau spectacle à l'occasion de l'exposition « Splendeurs et misères. Images de la prostitution, 1850-1910 » du Musée d'Orsay. © Chantal Depagne/Palazon

Ce spectacle a été conçu sur mesure pour l'ouverture de l'exposition « Splendeurs et misères. Images de la prostitution, 1850-1910 » du Musée d'Orsay. Nathalie Joly, dont on a suivi avec attention les très belles réinterprétations des chansons d'Yvette Guilbert, rend ici hommage, avec l'art consommé de la scène qu'on lui connaît, au répertoire démodé mais délectable du caf' conc' où le métier de chanteuse se confondait souvent avec celui de prostituée. *« A la Belle Époque, l'excitation est à son comble dans les cafés concerts. Les diseuses développent l'art des inflexions pour échapper à la censure, multipliant les allusions à la sexualité. La frontière entre l'artiste et la courtisane, entre la grisette et la lorette, est aussi mince qu'est inépuisable le vocabulaire pour nommer toutes les femmes associées à la prostitution. Pierreuse, demi-mondaine, verseuse, gueuse, morphinée, syphilitique, mais aussi buveuse d'absinthe, amour saphique, dame entretenue qui préfère les vieux, tenancière ou petite bonne d'hôtel, sont les figures centrales des chansons que nous avons choisies »* expliquent Nathalie Joly et son metteur en scène Jacques Verzier.

J.L. Caradec

8 octobre 2016

nice-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

Un Café Polisson à la Licorne

Avec son spectacle, la comédienne Nathalie Joly recrée l'atmosphère des cabarets mondains de la Belle Époque

Nice-Matin (Cannes) 8 Oct 2016 A.C.

Un cabaret mondain, sens dessus dessous. Ambiance « Chat noir » à la Licorne. Un Café Polisson comme à la Belle Époque, où se mêlaient spectacle et prostitution. Rires et chansons. Où le grivois est parfois de bon aloi, mais n'empêche pas la plus grave émotion. Entre dentelles, frou-frou et cotillons. Corset serré pour décolleté poumoné. Peinture sociale où s'esquisse l'ombre d'un impressionniste. Exubérance, truculence, mais les textes font sens. C'est à tout cela que nous convie la comédienne Nathalie Joly, ce soir au théâtre de la Bocca. «J'ai commencé très jeune le théâtre et le chant, et je me suis passionnée pour la forme parler-chant inventée par Yvette Guilbert à la fin du 19e siècle, raconte l'intéressée, dans son costume corseté. Après avoir vu un de mes spectacles sur Yvette, le directeur du Musée d'Orsay m'en a commandé un autre, à l'occasion de son exposition, Splendeurs et misères, sur la prostitution ». D'où ce drôle de Café Polisson, lieu de théâtre où les bourgeois s'acoquinent avec les filles de joie.

Moeurs légères

« Dans ce type de cabaret, il y avait une grande porosité entre artistes et prostituées, dont le statut était très hiérarchisé selon le mode de pratique : il y avait la pierreuse qui arpente le trottoir, la grisette, fille pauvre qui entretient un étudiant en espérant son ascension sociale, la fille de cartes en maison close… », rapporte Nathalie, qui s'est imprégnée de cette (Belle) Époque pour écrire les mots qui font lien entre les chansons. L'évidente légèreté de ton correspond aux moeurs de ces dames… et à leurs prestations. On y parle « glougloutage du poireau » et « baisage en levrette » comme on taille bavette… « Ce sont des descriptions qu'on retrouve chez Balzac, Colette, ou dans les lettres de prostituées. Ça traite de sexualité, mais les spectateurs sont toujours surpris par ce vocabulaire enlevé!». Au-delà de la frivolité des textes et des textiles, la réflexion prend de l'épaisseur sur ces temps où la prostitution s'élève au rang d'industrie. Avec le corps pour instrument de travail et source de revenus. Toutes classes confondues. « Pour certaines jeunes filles de la rue, c'était à la fois une issue et un piège. Pour certaines femmes mariées, c'était aussi un moyen d'arrondir leurs fins de mois» . Le répertoire conjugue chansons paillardes inconnues avec titres des années 1920, émouvants, qui dénoncent aussi le phénomène. Tableau coloré et contraste de lumières. Comme dans une toile de Renoir ou ToulouseLautrec.

Chanteuse, comédienne, Nathalie Joly déploie son talent sous toutes ses formes au Café Polisson…

Savoir + :

Café Polisson, à 20 h 30 au théâtre de la Licorne. Tarifs : 12 à 25 euros.

29 décembre 2016

la Marseillaise.fr

Une soirée polissonne pour les fêtes à Chateauvallon

Du Café polisson au Cabaret coquin, vies et splendeurs des courtisanes.

Châteauvallon choisit la bonne gauloiserie française pour les fêtes. Histoire de ne pas céder au pessimisme et de terminer une riche année de programmations par des chansons légères.

©sophie Boegly

Christian Tamet, pour cette fin d'année, renoue avec une tradition de cabaret théâtre qui devrait séduire le public de ce haut lieu culturel.

Le 31 décembre sera donc une soirée à deux vitesses. A double détente si l'on peut dire : à 21h un spectacle normal intitulé Café polisson recréant l'atmosphère décadente du Second Empire et de la Belle Epoque (elle ne l'était pas pour tout le monde !). Et vers minuit, après le spectacle, quelques privilégiés ayant payé un supplément (45 euros) auront droit à une assiette du jour de l'an, quelques bulles de champagne et un récital de chansons grivoises dans ce Cabaret Coquin vantant les mérites de la prostitution dans un décor fin de siècle.

La touche culturelle sera assurée par le décor « digne de Toulouse-Lautrec » et le répertoire d'Yvette Guilbert. Sans vouloir critiquer un choix qui flatte un certain esprit français, on peut s'étonner cependant par cette ponctuelle dérive démagogique d'un lieu qui a surtout brillé par la défense de certaines valeurs. On le lui pardonnera d'autant plus volontiers que le spectacle proposé à 21h présente, lui, de sérieuses références artistiques.

Toute une époque

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Jacques Verzier, Jean-Jacques Gernolle et Nathalie Joly avaient créé ce spectacle dans une contextualisation précise : la grande exposition de 2015 du Musée d'Orsay « Splendeurs et misères, images de la prostitution, 1850-1910 ».

A cette époque, un certain théâtre était le lieu de prédilection des courtisanes, et les jeunes artistes connaissaient, pour survivre, la spirale de la prostitution. Elles faisaient donc semblant de séduire alors qu'elles étaient à vendre. De la loge de l'actrice à la chambre de la femme publique, la frontière était bien poreuse. Pierreuse, demi-mondaine, verseuse, gueuse, courtisane syphilitique, mais aussi buveuse d'absinthe, adeptes des amours saphiques, dame entretenue, tenancière ou petite bonne, c'étaient les figures centrales de ce répertoire frelaté allant de la chanson à l'opérette en passant par le théâtre de boulevard et le Caf Conc'. La musique, cette bonne à tout faire des mœurs sociales, racontait un moment intime de leur solitude. La polissonnerie, l'ambiguïté, la coquinerie, le double sens et l'humour cynique étaient des exutoires nécessaires dans ces vies souvent moins roses que la soie de leurs dessous fripons. Le spectacle intégré à l'expo avait reçu un accueil dithyrambique, incitant les protagonistes à une « tournée » triomphale. Il en reste les paillettes, la qualité de l'interprétation, la justesse du ton. Et puis, on le dit souvent « en France tout finit par des chansons ». Alors on peut se laisser séduire, pour une nuit de la Saint Sylvestre par ce charme historique vénéneux qui camouflait hélas trop souvent les plaies de l'injustice sociale. Séduire ne veut pas toujours dire adhérer.

Jean-François Principiano

Samedi 31 décembre à 21h Café Polisson. En fin de soirée : Cabaret Coquin (réservé aux adultes).

http://www.lamarseillaise.fr/culture/theatre/55849-une-soiree-polissonne-pour-les-fetes

30 décembre 2016

Var-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

VOYAGE DANS LE TEMPS DU NOUVEL AN

Théâtre - Ollioules.Le temps d'une Saint-Sylvestre Le Café Polisson emporte le spectateur dans l'univers des cafés-concerts du Seconde Empire à la Belle Époque._ Nathalie Joly s'est emparée de l'univers musical de cette période pour en faire un spectacle parlé-chanté. Dans un mélange de chansons d'opérette et de musique paillarde, on plonge dans l'ambiance coquine des cabarets mythiques comme Le Moulin Rouge. La production est surtout un hommage aux filles de joie. Elle a d'ailleurs été créée au Musée d'Orsay pour l'ouverture de l'exposition Splendeur et misères, images de la prostitution, 1850-1910.
Amphithéâtre Châteauvallon.
Demain, samedi 31 décembre, à 21 h.
Tarifs : 20€ le spectacle, 45€ avec l'assiette du jour de l'an.
Rens. 04.94.22.02.02. www.chateauvallon.com

26 décembre 2016

Var-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

Café Polisson à Châteauvallon

(DR)

La Saint-Sylvestre sera polissonne ou ne sera pas... à Châteauvallon! Le temps d'une soirée exceptionnelle pourquoi ne pas se laisser séduire par le *Café Polisson*? Des chansons cruelles ou drôles, issues de l'opérette, des ritournelles grivoises, des couplets jubilatoires et truculents des diseuses fin de siècle... Le répertoire du Café Polisson mélange ainsi des airs du Second Empire, des couplets issus du répertoire d'Yvette Guilbert comme la célèbre *Madame Arthur* et quelques chansons réalistes plus tardives. Grâce à Yvette Guilbert, la femme chantante deviendra l'artisan de son émancipation. Et c'est dans un décor de boudoir que Nathalie Joly lui rend hommage, ainsi qu'à toutes les courtisanes, demi-mondaines ou fleurs de trottoir du Paris de la Belle époque... Bonne année 2017!

D.M.

Café Polisson. Samedi 31, à 21 heures. Châteauvallon, à Ollioules. Tarifs : 20 € le spectacle ; 45 € spectacle + assiette du jour de l'an + cabaret en chansons. Rens. 04.94.22.02.02.

n° 260 26 sept/9 oct 2016

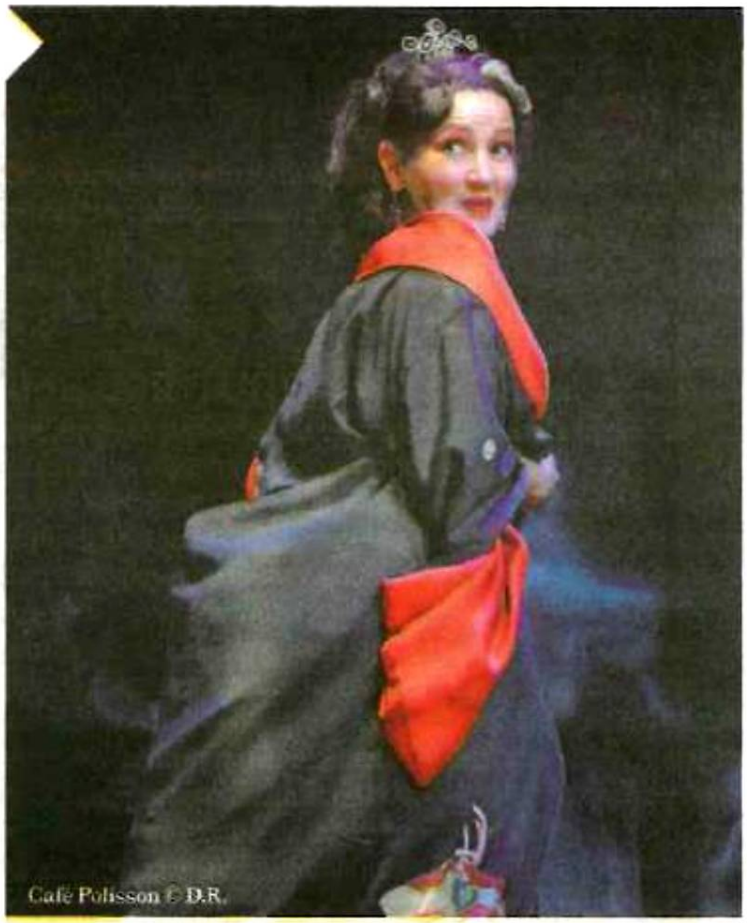
LA STRADA VIVRE!

Amours à la Belle Epoque

Ambiance boudoir garni de tentures lourdes et décolletés plongeants : le décor est dressé pour ce *Café Polisson* dans lequel Nathalie Joly ouvre les portes du temps, le 8 octobre au Théâtre de la Licorne de Cannes.

En cette fin du 19ème siècle, les hommes viennent se divertir en poussant les portes des cafés-concerts, hauts lieux de plaisirs, à l'image du mythique Chat noir à Paris. Les y attendent chanteuses, filles de bar, courtisanes et demi-mondaines, spécialisées dans des histoires d'amour qui riment pour l'essentiel avec argent et sexe. C'est à travers une sélection minutieuse de chansons que se reflète cette « Belle Epoque » : les textes choisis par Nathalie Joly révèlent une liberté étonnante, et malgré les difficultés sociales, une capacité à s'amuser de tout. Un tel spectacle n'aurait pu être imaginé sans référence à Yuette Guilbert qui fut l'une des reines de ces nuits de fin de siècle. Immortalisée par Toulouse-Lautrec, admirée par Emile Zola ou Edmond de Goncourt, elle avait cette faculté de dire les choses, parfois crûment, sans pour autant tomber dans la vulgarité. L'une des beautés de ce Café Polisson, parfois osé, est de montrer le courage et la force de toute une génération de femmes aux rêves bien souvent brisés. En s'offrant à corps perdu, elles révèlent leur désir d'exister. Ce spectacle atypique présenté au Théâtre de La Licorne, et exclusivement réservé aux adultes, a vu le jour à l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Splendeurs et misères, images de la prostitution, 1850-1910* du musée d'Orsay. *Valérie Juan*

8 oct 20h30, Théâtre de la Licorne, Cannes. Rens : palaisdesfestivals.com



Café Polisson © D.R.

ouest france
Justice et Liberté

26 janvier 2018

Entrez dans le Café polisson de Nathalie Joly

La saison culturelle de Deauville se poursuit, ce vendredi, avec *Café polisson*, de et avec la comédienne et chanteuse Nathalie Joly

Entretien

Nathalie Joly, comédienne et chanteuse.

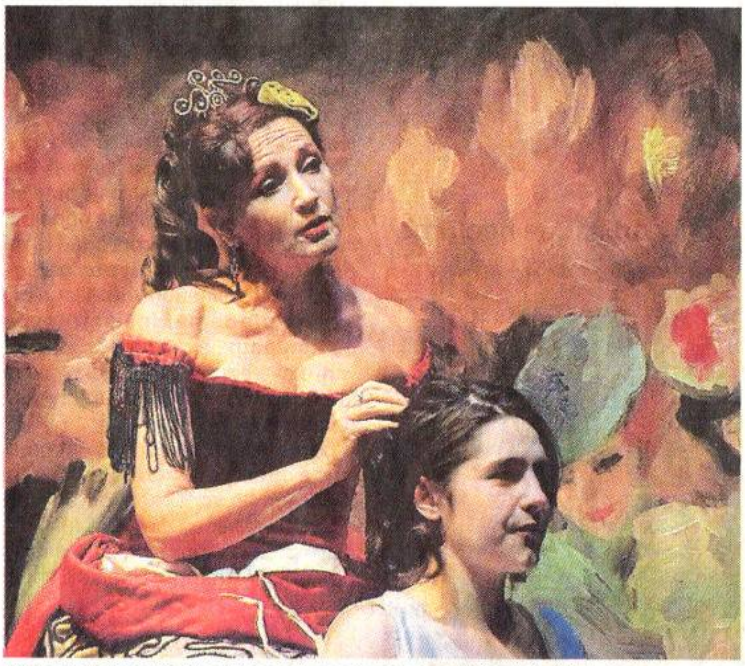
Quel est le thème de votre spectacle *Café polisson* ?

La prostitution à la Belle Epoque, donc les femmes ; mais aussi l'occasion de restituer l'ambiance des théâtres et des cafés concerts. Ces thèmes sont présents dans les peintures de l'exposition « Splendeurs et misères » au Musée d'Orsay qui m'a commandé ce spectacle.

Comment s'articule-t-il ?

Le spectacle rassemble une quinzaine de chansons, de la Belle époque aux années 30, hilarantes ou tristes, tressées avec un texte que j'ai écrit à partir de lettres de prostituées, de témoignages, de documents historiques et du catalogue des prix d'amour avec la liste tarifaire des prestations proposées.

C'est je dois dire, très cru, mais très drôle et jamais vulgaire. La scénographie a été pensée avec Jacques Verzier et Jean Jacques Gernolle pour mettre en scène le public qui, au théâtre, pouvait se laisser séduire par une courtisane, ou une artiste. Car les frontières sont poreuses entre ces deux mondes. Il y a donc plusieurs espaces : la loge, la toilette, la scène.



Nathalie Joly recrée l'ambiance des cabarets mondains de la Belle Epoque.

| Crédit photo : Ouest-France

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Les toiles des grands maîtres nous ont inspiré pour l'esthétique et la mise en scène, les costumes, les attitudes, la mélancolie qui s'en dégage.

Nous avons aussi travaillé sur l'argent, la valeur marchande de la prostitution, et nous nous sommes appuyés sur des chansons paillardes et les tarifs de façon très humoristique. Tout en restant très chic. On rit beaucoup au Café polisson.

Êtes-vous seule en scène ?

Nous sommes cinq. Angélique Rivoux, danseuse comédienne ; Carméla Delgado, bandéoniste ; Jean Pierre Gesbert, pianiste chanteur, mon complice depuis vingt ans, un invité surprise et moi-même. Les costumes sont signés Claire Risterucci.

Connaissez-vous Deauville et le petit théâtre à l'italienne où vous allez vous produire ?

Pas du tout. Je me suis produite quatre fois à Deauville ou Trouville dans le festival « Rencontres d'été en Normandie » de Philippe Muller, avec différents spectacles en duo.

Mais *Café polisson* nécessite un grand plateau pour les décors et l'espace de jeu.

Vendredi 26 janvier, *Café polisson* de et avec Nathalie Joly, à 20 h 30, au théâtre du casino-Barrière de Deauville. Entrée : 26 € et 19 €. Réservation au service culturel de Deauville, tél. 02 31 14 02 14.

Vous êtes sur **France Bleu Normandie (Calvados - Orne)**

AGENDA SPECTACLES

Du lundi au vendredi à 08h35 et 17h35

Café Polisson

Interview de Nathalie Joly pour le "Café polisson" à Deauville.

Par **Rodolphe Baudry**

Diffusion du jeudi 25 janvier 2018
Durée : 4min

Nathalie Joly, dans un spectacle produit par le musée d'Orsay, ressuscite le Caf'Conc'. Un irrésistible répertoire de chansons que l'on entendait au Chat noir.

Témoignage des mœurs de l'époque. On chante, on danse et on raconte les plaisirs et les vices, avec un art consommé de l'allusion. Un spectacle truculent, jamais salace, et toujours jouissif !

Ce spectacle de chansons, mises en scène, a été conçu sur mesure pour le musée d'Orsay lors de l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution, 1850-1910 ». Nathalie Joly, chanteuse à qui l'on doit plusieurs récitals des chansons d'Yvette Guilbert, est entourée ici de deux musiciens et d'une danseuse. En s'inspirant des tableaux de Renoir, Manet, Degas ou Toulouse Lautrec, on recrée sur la scène l'univers chamarré et les effluves capiteux de ces cafés où se retrouvaient artistes, poètes, demi- mondaines, courtisanes et filles de joie.
« Ici l'on rit des passions tout en évoquant l'oppression et les vicissitudes de vies souvent moins roses que les dessous qu'elles dévoilent ». Café polisson réunit des chansons cruelles et drôles qui racontent les vicissitudes de l'existence. Le répertoire associe les chansons du Second Empire et de la Belle époque : des chansons issues d'opérettes, des chansons grivoises ou coquines et des chansons truculentes de chanteuses-diseuses… Avec talent, avec finesse, mais aussi avec beaucoup de plaisir, Nathalie Joly s'empare d'un répertoire oublié pour créer un spectacle remarquable, drôle et ponctué de mots d'esprit.

"Café Polisson" vendredi 26 janvier à 20h30 au théâtre du Casino Barrière de Deauville.

Le Pays d'Auge

Trouville-Deauville

Mardi 30 janvier 2018

Le café-concert renaît au théâtre du casino

Nathalie Joly (à g.) et ses compagnons de scène, vendredi soir.

Deauville. De leur air grivois, la chanteuse Nathalie Joly (à g.) et ses compagnons ont enchanté le public du théâtre du casino Barrière, vendredi soir. Chantant avec malice et désinvolture la prostitution parisienne du Second empire aux jeunes années du siècle précédent, la troupe a redonné vie et sens aux textes de Paul de Kock, Aristide Bruant et autre Yvette Guilbert qui ont fait les heures fastes du café-concert.

11 juillet 2018

LICRA | Antiraciste depuis 1927

Café Polisson

Mise en scène Jacques Verzier. Texte Nathalie Joly.

Nathalie JOLY, dont la LICRA avait aimé la trilogie *Yvette, Yvette, Yvette*, donnée l'an dernier à la Cartoucherie de Vincennes, présente cette année, à l'espace Roseau – Pétramale, *Café polisson*, spectacle créé au musée d'Orsay pour l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910 ». On rit de bon cœur, séduits par la virtuosité et la liberté de ce répertoire des « chansons canailles » du Paris de la Belle Époque, drôles et incroyablement crues sans jamais être vulgaires, et par le courage un peu crâne de la metteuse en scène et chanteuse ainsi que de sa joyeuse troupe de musiciens. Mais à mesure que le spectacle avance, l'image de ces femmes se transforme ; la gaudriole et l'affectation de bonne humeur s'effacent devant la liste détaillée de plaisirs froidement tarifés ou l'évocation des maladies vénériennes, de la violence et des humiliations qui sont le lot des « pierreuses, gommeuses » et autres courtisanes. Peut-on dire que *me too* est passé par là ? En tout cas, cette défense des victimes de l'une des plus anciennes discriminations qui ait jamais existé sur terre ne peut laisser indifférents les militants de la LICRA.

Abraham BENGIO

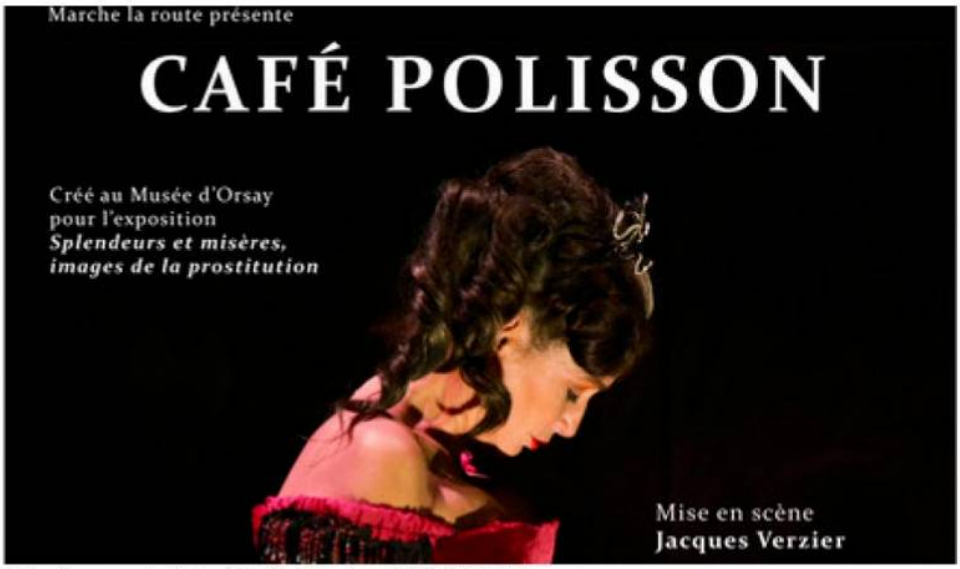
le Carnet PSY

par Cécile Roqué-Alsina
Théâtre

Café Polisson
Du 06/07/2018 au 29/07/2018
Festival Avignon, espace Roseau
Mise en scène : Jacques Verzier
Avec : Nathalie Joly (chant), Jean-Pierre Gesûbert (piano, trompette), Bénédicte Charpiat (danse), Camélia Delgado ou Marion Chiron (bandonéon), Jacques Verzier (chant)
Présentation : Café Polisson réunit des chansons du second empire et de la Belle époque. Qu'elles soient cruelles ou drôles, le cabaret Parisien leur offre un écrin pour raconter les vicissitudes de l'existence. Dans la capitale du plaisir on se presse au caf conc' se divertir en écoutant des chansons. La prostitution est au cœur de l'activité théâtrale. Mais le style « beuglant » assimile le métier de chanteuse à celui de prostituée ou de cocotte. Yvette Guilbert est la première artiste à rompre avec la vulgarité. Elle chante l'omniprésence de la sexualité dans la vie et la misère cachée, la vie des petites gens, les quartiers populaires. "Elle révèle aux âmes toutes leurs peines, toutes leurs joies, toutes leurs vertus, leurs grimaces et aussi leurs vices". La femme chantante devient alors l'artisan de son émancipation. Nathalie Joly chante l'éternel féminin et rend hommage à ces courtisanes, demi-mondaines, pierreuses, buveuses d'absinthe, gueuses, gommeuses et fleurs de trottoir ... Café Polisson a été créé au Musée d'Orsay pour l'exposition "Splendeurs et misères images de la prostitution 1850-1910", à 18h à l'espace Roseau (sauf lundis) du 6 au 29 juillet.

La Danse des mots au Festival d'Avignon 2018

Par Yvan Amar
16 juillet 2018



Café polisson, spectacle du off festival d'Avignon 2018. © Patrick!Berger!

Pour toute la semaine, La danse des mots est au festival d'Avignon...

Aujourd'hui, les invités sont David Bobée pour Mesdames, Messieurs et le reste du monde et Nathalie Joly pour « Café polisson ».

http://www.rfi.fr/emission/20180716-danse-mots-festival-avignon-2018

TouteLaCulture.com

16 juillet 2018 Par Magali Sautreuil

Avignon Off : rendez-vous au « Café polisson » pour un moment coquin

Créé en 2015 au Musée d'Orsay, à l'occasion de l'exposition Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910, le « **Café polisson** » *de* ***Nathalie Joly*** *vous invite dans l'intimité d'une maison close de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle. Osez franchir le seuil de l'****espace Roseau****, ses occupantes savent y faire avec le chaland…*

L'esthétique très travaillée des costumes et du décor vous transporte au temps du Second Empire et de la Belle Epoque. Sous nos yeux un piano-bar, une salle de café-cabaret, un cabinet de toilette et des coulisses que l'on aperçoit à travers une ouverture et qui titille une curiosité qui ne sera jamais satisfaite. Les murs sont tapissés de peintures réalisées à la manière de Toulouse-Lautrec, le peintre qui a croqué de nombreux lieux de loisirs et de plaisirs de son temps.

Le mobilier, quant à lui, est à l'image de la maîtresse de maison. Selon elle, il finira sûrement un jour au Mont-de-Piété. Les fumigènes, les lampions, la lumière rouge et jaune recréent l'atmosphère particulière propre aux maisons closes et renforcent notre impression d'enfermement. Notons au passage la magnifique scène baignée de vert lorsque Marcelle La Pompe entonne la chanson de *La Buveuse d'absinthe* (Maurice Rollinat et Yvette Guilbert) toujours enceinte.

On chante dans un bordel ?, vous étonnerez-vous peut-être. Oui, on chante, on danse, on se donne en spectacle. C'est même un moyen d'appâter le client et c'est aussi le cœur de cette pièce, ou plutôt de ce café-concert. Les chansons, empruntées au répertoire du Second Empire et de la Belle Epoque, jusqu'aux années 1930, ne manquent pas de sel et vous feront découvrir le vocabulaire fleuri des prostituées.

Mais au-delà de leurs airs grivois et coquins se cachent une tout autre réalité et une certaine mélancolie. Chaque parole reflète la vie de ces femmes, leur quotidien, leur solitude, leur langueur, leur ennui, dans l'attente d'un éventuel client, de celui *« qui voudrait casquer pour un prix modique… »*. Il est aussi question du temps qui passe, de la jeunesse qui s'efface, de la vieillesse, des corps qui se flétrissent et des clients qui se font rares.

La voix de Nathalie Joly, alias Marcelle La Pompe, nous renvoie également aux quotidiens de ces *« gueuses »*. En effet, son lyrisme laisse parfois place à une gouaille propre aux catins. Mais heureusement, lorsque l'on exerce ce métier, *« on oublie tout, Dieu merci, tout passe… »*.

Avec Jean-Pierre Gesbert, le pianiste-trompettiste de la maison un peu taquin, Bénédicte Charpiat, une tapineuse androgyne et Carmélia Delgado-Marion Chiron, une ingénue qui débute dans la profession, Nathalie entend faire prospérer son commerce. Pour ce faire, elle n'hésite pas à racoler en salle, à la recherche de vieux messieurs, un pari sûr, de potentielles recrues, de jeunes talents pour des auditions…

Mais sa carte maîtresse réside dans la diversité des spectacles proposés aux clients : chansons, danse aux multiples influences, effeuillage, cinématographe… *Le Piano irrésistible*, film d'Alice Guy, une des pionnières du cinéma de fiction, est, soit dit en passant, projeté de manière peu conventionnelle…

Le *Café polisson*, dans lequel nous invite Bénédicte Charpiat dans une version revisitée de la chanson *Bienvenue* du musical *Cabaret,* nous régale par ses airs grivois, coquins et truculents, tandis que la solitude et la mélancolie de ses occupantes nous touche profondément. À découvrir à l'espace Roseau. Ce n'est certes ni une maison close, ni un cabaret, mais, selon les dires des comédiennes, il n'est de *« chose plus admirable qu'un théâtre comme lieu de débauche ! »*

23 juillet 2018

Vaucluse matin
le dauphiné

SPECTACLE MUSICAL

ESPACE ROSEAU | À 18h

"Café polisson"

Attention aux oreilles chastes.

Si vos oreilles ne sont pas trop chastes et que votre moralité accepte quelques entorses aux bonnes mœurs, alors vous risquez de passer un excellent moment au "Café polisson". La compagnie "Marche la route" propose au public un florilège des meilleures chansons du Second Empire et de la Belle époque ayant trait aux jeunes femmes de petite vertu.

Sur scène, Nathalie Joly, entourée d'un pianiste et de deux autres complices dans un décor qui fleure bon le cabaret et le Moulin rouge, va entonner des chansons dont certaines paroles n'ont pas froid aux yeux. Tout y est dit, avec un brin de coquinerie, de grivoiserie mais parfois aussi de manière assez crue. Qu'importe, il y a beaucoup de charme, de qualité scénographique dans cette œuvre et de jolies surprises qui attendent le public. Il faut dire que ce spectacle a été créé au Musée d'Orsay dans le cadre d'une exposition sur la prostitution et au-delà de l'aspect osé du choix des chansons le public assiste à une œuvre réalisée avec beaucoup d'intelligence, de finesse où l'humour est sans cesse présent. L'affiche du spectacle est déjà annonciatrice du niveau de qualité de ce café coquin.

O.G.

Tous les jours jusqu'au 29 juillet. Relâche le 23. Durée 1h10. Réservation au 04 90 25 96 05.

THÉÂTRE DU BLOG

23 juillet, 2018

Café Polisson, conception de Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verzier

A propos de l'érotisme dans ce film contreversé, *L'Empire des Sens* de Nagisa Ōshima ((1933-2013) Jean-Louis Bory disait: «Quand on baise sur du Mozart avec des lumières de Georges de La Tour, quand on fait des fellations sur des cantates de Bach, c'est érotique…» Il dénonce le terme pornographie réservé à l'époque aux classes sociales les moins aisées. Internet a changé tous ces repères, mais à la fin du XIX ème siècle, les chansons surtout véhiculaient le mieux l'érotisme. *Café polisson* n'a pas eu besoin de ce qualificatif pour connaître le succès depuis sa création il y a deux ans ans à l'auditorium du musée d'Orsay, pendant l'exposition *Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910*.

Nathalie Joly dit et chante, entre autres : Yvette Guilbert, Aristide Bruant, Vincent Scotto… Elle nous transporte dans un cabaret parisien de la « Belle Époque », aidée par une danseuse, Bénédicte Charpiat, du pianiste Jean-Pierre Gesbert et de Carmela Delgado au bandonéon. Tous dans de beaux costumes signés Claire Risterucci. Et on peut voir sans doute inspirés par des tableaux de l'exposition, on voit un moment intime, ou un rendez-vous avec un verre d'absinthe, dite la fée verte…
Des chansons grivoises, drôles, parfois crues et souvent pathétiques, parlent d'un état de la société où la prostitution était partout dans Paris… De la mondaine entretenue à la demi-mondaine des beaux-quartiers, de la professionnelle du trottoir à Pigalle ou à la Lorette à … Notre-Dame de Lorette. Ou bien encore de la maison close aux règles strictes (voir Guy de Maupassant) et codifées par la loi, à la jeune ouvrière au salaire de misère qui n'avait pas d'autre choix pour compléter un salaire de misère, et vivre un peu moins mal, et parfois assez bien. Mais comédiennes, chanteuses ou danseuses, modèles de peintres, avaient aussi discrètement quelques clients, c'est dire que la prostitution était au cœur des activités artistiques des grandes villes. Tout cela avec la bénédiction de l'Etat.
«A qui veut casquer, pour un prix modique, je promets de faire, et sans nul chiqué Un travail soigné, tiré du classique. Pour un prix modique, à qui veut casquer …» cet air populaire ouvre le bal d'une succession de chansons interprétées ici avec une grande justesse par ces artistes.
Un remarquable spectacle qui participe d'une étude sociologique des années 1900. A revoir ou à découvrir…
Jean Couturier

Espace Roseau, 8 rue Pétramale, Avignon, jusqu'au 29 juillet, à 18 h.

OFF CAFÉ POLISSON

MISE EN SCÈNE JACQUES VERZIER / ESPACE ROSEAU, À 18H00

« Créé au Musée d'Orsay pour l'exposition "Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910" : dans la capitale du plaisir, on se presse au café concert pour se divertir en écoutant les chansons canailles et polissonnes du second Empire et de la Belle Époque. »

SPLENDEURS ET MISÈRES

— par Lola Salem —

Un intérieur richement aménagé s'ouvre comme une boîte de Pandore, décorée dans un luxe daté. Dedans, de la musique résonne, des rires et des chansons. En apparence, tout semble concourir à faire pétiller l'ivresse d'une bonne compagnie, d'un bon vin, d'une bonne soirée. Mais au sein de cet écrin aux allures de cabaret parisien, Nathalie Joly choisit de dévoiler les dessous moins chic de la bonne société fin de siècle. Au fil des chansons, les femmes courtisanes de toutes conditions se pressent, les unes contre les autres, pour révéler la face cachée de leur quotidien.

Nathalie Joly est loin d'en être à son coup d'essai. Actrice et chanteuse diplômée du conservatoire, ses premiers spectacles sont des pièces musicales dont le format et le sujet donnent immédiatement le ton à l'ensemble de sa carrière. En particulier, elle met à l'honneur le style aussi technique que délicat du parlé-chanté dont s'emparaient les femmes pour narrer leur époque d'avant ou d'entre-deux-guerres, comme Yvette Guilbert. Dans ce balancement incessant de la voix parlée à la voix chantée, la femme agrippe un mince faisceau d'existence et d'attention dans ce monde nocturne au masculin. Le gosier devient alors une échappatoire salutaire par laquelle la courtisane s'amuse ou se venge plus qu'elle ne se plaint vraiment. De toute manière, pas le temps pour pleurer : il faut travailler. Entourée d'une petite troupe de demi-mondaines et saltimbanques, Nathalie Joly expose sans détour, mais avec une grande justesse, les conditions et les diverses figures de la prostituée.

> “
> **Échappatoire salutaire**

Le politiquement correct n'est pas le style de la maison. Ici, tout ce qui a un nom est désigné sous une avalanche de termes argotiques aux consonances plus ou moins vieillies. La putain ne peut se payer le luxe d'une trop grande pudeur, et c'est précisément dans l'évocation de détails historiques et grivois, délicatement mêlés au reste de la performance chantée, que transparaît la réalité de ce monde, objet de tous les fantasmes. Riche ou pauvre, belle ou ingénieuse, vieille ou jeune : la vie de courtisane mêle l'intime à la publicité du corps et s'accommode de multiples jeux de regard tout en bravant les convenances. Nathalie Joly est tout sauf une auteure qui sacrifie à la facilité. Pour donner vie à cet univers éclectique, il ne fallait pas moins que les talents réunis de Jean-Pierre Gesbert, indétrônable compagnon de route vissé au tabouret de piano, Bénédicte Charpiat comme artiste à tout faire ainsi que Carmela Delgado au bandonéon ; et, bien entendu, le savoir-faire de Jacques Verzier à la mise en scène, qui sert depuis longtemps déjà le travail de l'artiste. Inaugurée en 2015 à l'occasion d'une exposition au musée d'Orsay, la scénographie somptueuse de « Café Polisson » prend directement sa source dans les œuvres de Renoir ou encore de Degas, à qui est empruntée, entre autres choses, la posture de la fameuse buveuse d'absinthe. La scène s'anime ainsi tel un tableau à qui on insufflerait la vie, sous l'œil perfectionniste de l'actrice-chanteuse qui en occupe le cœur. La recherche menée pour la réalisation des décors (Jean-Jacques Gernolle) ainsi que des costumes (Claire Risterucci) offre une dimension exceptionnelle à cet univers qui tend à tomber dans l'oubli.

FESTIVAL OFF: Café polisson

L'espace Roseau nous offre cette année une bonne surprise avec le « CAFE POLISSON ».
Cette création de Nathalie Joly, pour l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution » a été commandé par le musée d'Orsay en 2015. Elle nous replonge avec joie dans le Paris des années 1900 où la ville était la capitale du plaisir! Par la mise en scène, Jacques VERZIER nous immerge dans l'univers des maisons closes et des cafés théâtre. La présence sur scène des musiciens qui participent au spectacle nous permet également de retrouver cet esprit.
Le spectacle joue avec les codes du plaisir, de l'érotisme mais sans jamais tomber dans le choquant. Les chansons sont bien choisies afin de jouer avec les mots et les sensations. Nathalie Joly fait revivre un répertoire oublié des année folles et nous fait le plaisir d'interpréter avec élégance et finesse les chansons de l'époque. « Café polisson » vous amène aussi à vous poser des question sur la situation des maisons closes, la tristesse de la situation de « putain », la joie des filles qui s'amusent. Le tout forme un ensemble fort bien ficelé.
La présence scénique des acteurs apporte une vrai force à cette représentation. Tous prennent grand plaisir à jouer avec le public ce qui rend l'immersion totale.
Merci à Nathalie Joly, Bénédicte CHARPIAT, Jean Pierre GESBERT, Carméla DELGADO et Jacques VERZIER pour ce très beau spectacle.
Le café Polisson, un vrai moment de plaisir et d'évasion.
Mickaël Génot
Café Polisson du 6 au 29 juillet à 18h Espace Roseau

Nathalie Joly: Café Polisson-Créé Au Musée D'Orsay Pour L’Exposition Splendeurs Et MisÈRes, Images De La Prostitution 1850-1910 Répertoire De Chansons Grivoises et Sociales

https://www.jpc.de/jpcng/poprock/detail/-/art/nathalie-joly-cafe-polisson/hnum/8620599

- **Label:** Fremeaux & Associes
- **Bestellnummer:** 8620599
- **Erscheinungstermin:** 30.7.2018

Aufgenommen im Auditorium des Orsay-Museums während der Ausstellung »Prunk und Armut, Bilder der Prostitution 1850-1910«, erinnert einen das Album »Café Polission« an Figuren wie Toulouse-Lautrec, Degas oder Steinlein und an die verbotene Unterwelt in den Café-Konzerten während der Belle Époque.

Die Sängerin und Schauspielerin Nathalie Joly ist die bekannteste Vertreterin des Genres Parlé Chanté und für ihre wunderbaren Interpretationen der Werke von Yvette Guilbert (in der Trilogie »Yvette! Yvette! Yvette« FA5679 zusammengefasst) von den Kritikern hochgelobt.

Diese Aufnahmen zeigen den wunderbaren Auftritt einer großen Künstlerin mit Material von Autoren wie Bruant, Guilbert, Xanrof gemischt mit populären schlüpfrigen Songs. Diese Werke sind humorvoll oder grausam, realistisch oder poetisch, aber immer roh und gewagt. Sie geben das Elend, den Groll und auch den Stolz dieser so genannten verlorenen Frauen wieder.

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

31 mars 2019

Café polisson, au théâtre de l'Épée de bois

À qui veut casquer, pour un prix modique,
Je promets de faire, et sans nul chiqué
Un travail soigné, tiré du classique
Pour un prix modique, à qui veut casquer….
La pierreuse consciencieuse *(chanson populaire)*

D'emblée, le décor chamarré nous transporte dans l'ambiance des théâtres et des cafés-concerts de la Belle Époque. Le quotidien des chanteuses de beuglant prend forme sous nos yeux avec sa truculence, son sens de la fête et de la sensualité, sans occulter son lot de misère, de maladie et d'exploitation. Dans ce tourbillon de musique et de chansons, se côtoyaient demi-mondaines et artistes, souvent obligées de vendre leurs charmes pour survivre. À l'énoncé de la liste des plaisirs proposés, on oscille entre rire et consternation : du désir le plus plus simple au plus incongru, tout est prévu et… tarifé, avec une précision digne d'un fonctionnaire des finances.

Dans sa robe de velours pourpre et ses dessous froufroutants, Nathalie Joly incarne à merveille la « diseuse » du Second Empire, qui ravissait le public avec ses allusions à peine voilées à la sexualité. Une joueuse de bandonéon, une danseuse troublante d'ambiguïté et un pianiste sont ses complices talentueux. Avec beaucoup d'esprit et de gouaille, la jeune femme nous fait (re)découvrir un répertoire populaire et grivois, parfois triste, parfois léger, souvent d'un humour mordant, signé Aristide Bruant, Gustave Nadaud, Yvette Guilbert…

Elle vient au milieu du public pour faire *L'Éloge des vieux,* nous émeut*avec La Buveuse d'absinthe,* nous fait rire avec la *Partie carrée* des familles Boudin et Bouton. D'autres chansons – dont certaines plus récentes – décrivent sans fard la condition des femmes de la rue comme de celles qui se prostituaient pour accéder à un statut social meilleur.

La mise en scène ingénieuse de Jacques Verzier nous fait découvrir un pan de la vie culturelle de cette époque. Ainsi, les voiles que porte la danseuse deviennent un écran sur lequel sont projetés des extraits du film d'Alice Guy (qui a inventé le film de fiction), montrant l'engouement pour la danse.

Une soirée à la fois drôle et émouvante où l'on touche du doigt le destin de ces femmes courageuses, qui affirmaient en chansons leur soif de liberté. Plus que quelques dates pour assister au spectacle, dépêchez-vous de réserver !

Véronique Tran Vinh

Spectacle créé en 2015 au musée d'Orsay pour l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910 ».

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

3 février 2019
https://dmpvd.wordpress.com/2019/02/03/cafe-polisson-bientot-au-theatre-de-lepee-de-bois/

“Café polisson”, bientôt au Théâtre de l’Épée de bois

J’ai eu le privilège d’avoir un avant-goût du talent de Nathalie Joly dans le cadre feutré et chaleureux des caves Legrand. C’est là, au milieu d’un miroitement de verres et de bouteilles du plus bel effet, que j’ai pu assister à un extrait de son spectacle, adapté spécialement à la dimension intimiste du lieu. Une soirée en bonne compagnie, entre amateurs de (bons) vins et de (bons) mots.

Mais qu’importe le flacon, pourvu qu’on ait l’ivresse ! J’ai particulièrement apprécié ce numéro de chant drôle et émouvant qui m’a transportée à la Belle Époque, dans l’ambiance canaille des cabarets parisiens. Ces chansons grivoises, puisées dans le répertoire populaire ou dans celui d’artistes reconnus (Yvette Guilbert, Aristide Bruant…) racontent la vie des courtisanes et autres fleurs du trottoir. On rit beaucoup, mais on n’en oublie pas pour autant la misère de leur condition…

Avec gouaille et piquant, Nathalie Joly leur a rendu un joli hommage. Accompagnée par son complice Jean-Pierre Gesbert au piano, et Carmela Delgado au bandonéon, elle a égrené quelques chansons de son répertoire, au nom ô combien évocateur : *La Pierreuse consciencieuse*, *L’Éloge des vieux*, *La Grande Pine, La Buveuse d’absinthe*…

Après ce savoureux amuse-bouche, il me tarde de la retrouver avec son équipe au complet au **Théâtre de l’Épée de bois** au mois de mars !

Véronique Tran Vinh

Causette

Mars 2019, par Sarah Gandillot

Café Polisson

FILLES DE JOIE ET DE MISÈRE

On se croirait dans un tableau de Toulouse-Lautrec. Couleurs, décor, costumes… Pour ce *Café Polisson*, créé, à l'origine, au Musée d'Orsay pour l'exposition *Splendeurs et misères, images de la prostitution*, la comédienne et chanteuse Nathalie Joly nous embarque façon caf'conc' dans l'univers des filles de joie. Comme à son habitude, elle a rassemblé un incroyable répertoire de chansons du Second Empire et de la Belle Époque. Il y a *Les Gueuses, Madame Arthur*, mais aussi *La Raie*, ou encore *La Grande Pine*. Autant de refrains truculents où la polissonnerie côtoie la mélancolie. Mais toujours avec humour, bien souvent meilleur exutoire de vies de misère. Un hommage vibrant aux demi-mondaines, courtisanes, ambulantes, hirondelles, buveuses d'absinthes et autres fleurs de trottoir. Les chansons révèlent la réalité du métier, mais aussi les vices et fantasmes étranges de ces messieurs. Très instructif… ● **S. G.**

Café Polisson, de Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verzier. Théâtre de l'épée de bois, à la Cartoucherie (Paris), jusqu'au 3 avril. À écouter : le CD *Café Polisson* (Frémeaux & Associés).

14 mars 2019

Radio Soleil
إذاعة الشمس

Il y a le talent de chanteuse de Nathalie Joly. ... Un bel effort de mise en scène.
C'est très bien fait, et c'est fait avec beaucoup de proximité du public ... Pas de micros.
J'ai beaucoup apprécié ce côté sans fard, sans artifice et avec beaucoup d'humour.
André Malamut

RegArts www.regarts.org
L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

CAFÉ POLISSON

Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie de Vincennes Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris

Photo Sophie Boeglin

Créé en 2015 au musée d'Orsay pour l'exposition « Splendeur et Misère, images de la prostitution 1850 – 1910 », CAFE POLISSON fait l'objet d'une judicieuse reprise au Théâtre de L'Épée de Bois.

Conceptrice et interprète principale de ce passionnant spectacle Nathalie JOLY entraîne le spectateur d'aujourd'hui dans l'univers trouble et troublant des cafés-concerts parisiens de la Belle Epoque. Le public d'alors, bourgeois et surtout masculin, venait se divertir et s'encanailler à l'écoute de chansons grivoises qui multipliaient les allusions à la sexualité.
À la fin des représentations, les chanteuses, danseuses, actrices qui se produisaient dans ces établissements, étaient tenues de se rendre disponibles et d'accepter les hommages de leurs admirateurs.
En un temps où la femme n'avait que le droit de se taire et de s'enfermer chez elle, toute artiste qui montait sur scène et osait s'exprimer devant un public était assimilée à une «fille publique».
Au fil d'une quinzaine de chansons coquines ou cruelles, souvent drôles parfois poignantes, se dessine un demi-monde composé de courtisanes, de cocotes, de pierreuses, de bitumeuses, de filles de joie…, toutes, gouvernées par la misère et soumises à l'argent des hommes, aux maladies vénériennes, à la déchéance, à la solitude et à l'amertume.
Puis vint Yvette Guilbert qui donna ses lettres de noblesse à la chanson populaire. Son travail artistique fut admiré par de nombreux intellectuels notamment le Docteur Freud avec lequel elle échangea une correspondance suivie.
Yvette Guilbert explora en profondeur le monde des miséreux et de la prostitution. Par ses musiques, son invention du « parler chanter », elle sut rendre au répertoire des bas-fonds de l'époque toute sa richesse artistique et sa dignité humaine.

Dans un décor signé Jean-Jacques Gernolle, inspiré de Renoir, Degas et Toulouse Lautrec, évoluent sur une mise en scène de Jacques Verzier, la chanteuse Nathalie Joly, la danseuse et comédienne Bénédicte Charpiat qui campe avec classe un personnage trouble au physique androgyne, la jeune bandonéoniste Carmela Delgado qui incarne avec charme une prostituée très novice, le pianiste chanteur Jean-Pierre Gesbert, le pompier chanteur Jacques Verzier.
Saluons tout particulièrement Nathalie Joly tant pour son interprétation vocale exceptionnelle que pour ses recherches musicologiques approfondies qui ont redonné vie à un patrimoine musical injustement oublié. Un grand bravo à toute cette équipe qui a su faire de *Café Polisson* un véritable morceau d'anthologie.

Nadia Baji

Spectacle de la Compagnie Marche la route
Conception et texte : Nathalie Joly
Mise en scène : Jacques Verzier

25 février 2019

→ PARIS
Télérama Sortir

Café Polisson

Les 4 et 5 mars, 20h30, Théâtre de l'Epée de bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12e, 01 48 08 39 74. (10-20 €).

T Après avoir mis à l'honneur Yvette Guilbert, la chanteuse et comédienne Nathalie Joly rend un hommage à ses contemporaines. Créé en 2015 à Orsay pour l'expo « Splendeurs et misères. Images de la prostitution, 1850-1910 », son *Café Polisson* nous plonge, à travers un florilège de chansons du second Empire et de la Belle Epoque, au cœur d'un « beuglant » haut en couleur, décor et mise en scène à l'appui. L'on sourit du drôle de catalogue évolutif des « prix d'amour » de ces caf'conc' où humour coquin et cruauté du quotidien étaient de mise et où l'activité théâtrale assimilait les métiers d'artistes, de cocottes et de prostituées, mais l'on salue avant tout la jolie révérence à l'émancipation de ces femmes et à leur lutte pour la liberté.

Marie Catherine Mardi

17 mars 2019

Vis leurs vies

Marianne Kottenhoff vous fait plonger chaque week-end au cœur d'un grand sujet de société grâce à ce magazine de témoignages et de reportages.

CAFE POLISSON : LA VOIX DES FEMMES.

Café polisson rend hommage aux courtisanes du Paris de la Belle époque au travers de chansons grivoises, dôles, parfois crues ou pathétiques, elles racontent l'émancipation de ces femmes et leur lutte pour leur liberté….

Vis leurs vies - replay du dimanche 17 mars 2019

ACCUEIL › ACTUALITÉS › *REVUE DU WEB* • *Avec* LCI *le Dimanche 17 Mars 2019 : 06h15*

Cliquer ici pour revoir l'émission.

CAFÉ POLISSON

Théâtre de l'Epée de Bois (*Paris*) *mars 2019*

Spectacle musical conçu par Nathalie Joly, mise en scène de Jacques Verzier et interprété par Nathalie Joly, avec la participation de Bénédicte Charpiat et Jacques Verzier ou Gilles Vajou et les musiciens Carméla Delgado et Jean-Pierre Gesbert.

Après s'être plongée dans l'histoire de la chanson française de la Belle Epoque pour dispenser un triptyque biopico-musical consacré à Yvette Guilbert, figure légendaire du caf'conc et de la scène montmartroise, **Nathalie Joly** continue d'actionner la machine à remonter le temps.

Et ce jusqu'au Second Empire pour puiser dans le corpus des chansons consacrées aux dames dites "de petite vertu" et concevoir un "***Café Polisson***" qui retrace les misères davantage que les splendeurs de la prostitution "ordinaire" de celles qui n'appartiennent pas à la catégorie des cocottes, courtisanes et demi-mondaines ayant pignon sur rue.

Dans le Paris capitale des plaisirs, en un temps où règnent la misère plébéienne et le sexe tarifié légalisé considéré comme "un mal nécessaire" avecs ses maisons closes et le racolage de nuit autorisé, péripatéticiennes occasionnelles ou filles publiques, constituent le "tout venant" à bon compte : pierreuses des terrains vagues, fleur de bitume arpentant le trottoir ou prestataire patentée en appartement.

Pour raconter indique-t-elle "un moment intime de leur solitude", dresser un panorama de la prostitution et rendre hommage à celles qui y succombèrent, Nathalie Joly a opté pour un florilège de chansons, truculentes, grivoises voire paillardes, et mélodramatiques.

Et si certaines sont connues telles "Madame Arthur", "La buveuse d'absinthe", "La Pierreuse", "A Saint-Lazare" et "Partie carrée chez les Boudin et les Bouton", la plupart constituent d'inattendues découvertes comme "Je ne suispas une énervée," La bonne mère" et "Les gueuses".

Ressortant au registre du théâtre musical et mis en scène par **Nathalie Joly** et **Jacques Verzier**, le spectacle se déroule en costumes, confectionnés par **Claire Risterucci**, dans un superbe décor de cabaret d'époque scénographié par **Jean-Jacques Gernolle** avec, notamment, les immenses toiles en fond de scène reproduisant des peintures de **Maïté Goblet**.

Il est dispensé par **Nathalie Joly** avec la complicité du comédien-pianiste **Jean-Pierre Gesbert** à l'humour espiègle l'inénarrable "La Raie", la participation de **Carméla Delgado** au bandonéon, de **Gilles Vajou** pour "ouvrir la fenêtre" et, campant des personnages interlopes, de la danseuse **Bénédicte Charpiat**.

Comédienne, **Nathalie Joly** incarne avec sensibilité ces femmes au destin fatal et, chanteuse lyrique à la tessiture de soprano, maîtrise tous les registres, du fripon au drame pour cette réussie immersion thématique dans le patrimoine musical français.

MM **www.froggydelight.com**

Fréquence Protestante, « Atmosphères »

interview par Garance Hayatt

le 16 mars 2019

Interview de Nathalie Joly par Garance Hayat

GH - J'ai beaucoup aimé, il y a un peu de tout, c'est un langage très fleuri, jamais vulgaire plein d'humour avec des chansons réalistes à la Fréhel, avant Fréhel. Le personnage que vous interprétez est une femme enjouée, plutôt drôle.

« La bonne mère » est drôle et pas drôle, elle est terrible… peut-être pas si bonne que ça, et vous la chantez différemment chaque fois… Il est beaucoup question d'argent, c'est le nerf de la guerre. On a l'impression que ces femmes, comme Yvette, sont vos copines. Pour écrire le texte de la pièce, il y a un liant, un chemin, parce qu'il y a eu cette aventure avec Yvette que le sujet coule de source pour vous.

« Les Gueuses » est une chanson très très belle. Waouaoh ! Pas facile à chanter chaque soir ! ça doit vous toucher au cœur.

https://frequenceprotestante.com/diffusion/atmospheres-du-16-03-2019/?fbclid=IwAR0y8gIdhowCxPOx3ImZutLsyDBu0G7oW6tVCz7XLaycZO4DPXJDA18wEqg

PLAYS TO SEE
International Theatre Reviews

22 mars 2019

Located in the middle of the Vincennes forest, right after the horse stables, is a lovely wooden theatre with high ceilings and wood carvings on the walls called le Théâtre de l'Epée de Bois. The play currently showing lives up to the extraordinary setting.
Created at the Orsay Museum for the opening of the "Splendour and Misery. Pictures of Prostitution, 1850-1910" exhibit back in 2015, *Café Polisson* takes place in a Parisian cabaret or "café-concert" surrounded by spectators; in front of the scene is the real audience but behind it are painted spectators offering a mirrored reflection of society.

By the entertaining means of music, dance, humour and sarcasm, five actors enter a smoke filled stage to sing about their life in the cabaret. Every night, the courtesans list their prices to their exclusively male clientele, using humourous detours to avoid censorship. They talk about what it's like, how they started (the youngest is only 14) and how the money adds up only to fall into the hands of a man.

The actors can sing, play various instruments (piano, accordion, trumpet, guitar), dance, and certainly act. After an energetic start with a couple of long duos between the lead singer and the pianist with interaction between the two. As soon as the fabulous Bénédicte Charpiat-Kerr walks in, with a new disguise at every entrance, all is forgotten. Her metamorphoses as a prostitute, as an elegant young man, a cabaret dancer and even as a projection screen are jaw-dropping.

After work, when the green light settles in the cabaret, she sits down alone with a glass of absinthe, her hand holding her tired face – beautifully illustrating her solitude and simultaneously reminiscent of Picasso's *Absinthe Drinker*. The play is a tribute to the courtesans, to the absinthe drinkers, to the showgirls, to the independent women. It's not a mere coincidence that the show starts the week of International Women's Day.

Chloé Darnaud

https://playstosee.com/cafe-polisson/

CULTURE-TOPS
CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS
THEATRE-SPECTACLES

CAFÉ POLISSON

Un café à déguster sans modération

De **Nathalie Joly** - Spectacle de théâtre musical

VU PAR **RODOLPHE DE SAINT HILAIRE** le 30 mars 2019

RECOMMANDATION **En priorité** ❤❤❤❤❤

"Café Polisson" est un spectacle de théâtre musical qui évoque l'ambiance festive des années 1900, La Belle Epoque, avec sa part d'insouciance artificielle et de joyeuse folie. C'est ambitieux, maîtrisé, avec de vrais moments de grâce.

THÈME Nous sommes à la Belle Epoque, on s'encanaille, on se presse au caf'conç entre le Moulin Rouge et Montmartre, dans la capitale des plaisirs qu'est Paris vers 1900. Au cabaret, on écoute les chansons friponnes d'Yvette Guilbert et populaires d'Aristide Bruant. C'est le règne de la danse à jupons et du théâtre coquin ou règnent prostituées et cocotes avec ces fameuses "diseuses" qui débitent grivoiseries et rimes paillardes à n'en plus finir. Toulouse-Lautrec n'est pas loin, qui immortalisa cette reine du café concert ; Sigmund Freud non plus, subjugué par l'engagement pour la cause des femmes d'Yvette, cette féministe avant l'heure. Ainsi, souvent sur le ton du "phrasé chanté", ancêtre du rap d'aujourd'hui, inventé par Yvette, l'artiste chanteuse Nathalie Joly égrène-t-elle les chansons grivoises sublimes qui ont fait fureur à l'époque : "la Pierreuse consciencieuse", "Madame Arthur", "la Buveuse d'Absinthe", "les Gueuses", l'Eloge des Vieux" (elle ira même les repérer dans la salle)... pour ne citer que les plus "convenables". Du ½ sou au louis, aucun tarif ne nous est caché, aucune position ne nous est épargnée. La ritournelle des prestations, sans lasser car elles changent tout le temps, nous fait tourner la tête, au son des voix de Nathalie et de ses deux acolytes, accompagnées par un pianiste genre bastringue très intrusif. Ah la belle époque! Humour, émotion, poésie sont au rendez vous, avec trivialité certes, mais sans vulgarité. La mise en scène "cabaret" et les costumes d'époque sont à l'unisson, sublimes !

POINTS FORTS

- D'abord saluons la prestation exceptionnelle de la comédienne chanteuse, Nathalie Joly. Elle illumine le spectacle par sa présence, sa voix à la fois suave et cristalline et... ses déshabillés froufroutants. Nathalie Joly n'en est pas à son premier essai. On peut dire qu'elle a créé ce spectacle sur commande il y a déjà 4 ans (pour le musée d'Orsay) et ce, pour une noble cause : celle des femmes, les femmes exploitées, les femmes victimes, les femmes condamnées au trottoir et à l'alcool ; le rôle de la Buveuse d'absinthe est emblématique à cet égard. L'interprète d'Yvette Guilbert aurait bien mérité cette Victoire de la Musique pour laquelle elle a été nominée 3 fois.
- Les talents de danseuse de Bénédicte Charpiat, sorte de Liza Minnelli masculinisée, en frac, comme sortie d'un tableau de Modigliani; la complicité "freudienne" du pianiste.
- La mise en scène et les décors qui brossent un tableau vivant, à la fois réaliste et impressionniste, de ce demi-monde où se mêlent bourgeoisie et courtisanes avec en outre la mise en avant de "la dansomanie" émergente dès la fin du 19e ; les retombées artistiques sont évidentes, l'étude de mœurs et l'ambition sociale aussi. Comme le dit le CD recueil de chansons éditées par le musée d'Orsay c/o Frémeaux & Associés, il s'agit bien d' « un répertoire de chansons grivoises ET sociales »
- Et bien sûr les textes, savoureux et drôles, comme la chanson "Partie carré des Boudins et Boutons"

POINTS FAIBLES Je n'en vois vraiment aucun. On se lève tous pour un café polisson ! Il vaut quand même mieux laisser les enfants à la maison...

EN DEUX MOTS ... C'est toute une époque mais cet humour traverse les siècles car le monde est monde. Un café à déguster sans modération, l'esprit libre, en laissant complexes et préjugés au vestiaire.

L'AUTEUR Nathalie Joly, auteur-comédienne, est une artiste poly-talentueuse. C'est, à un peu plus de quarante ans, la tête, les jambes, la voix du théâtre musical d'aujourd'hui. Un exemple : elle obtient simultanément le 1er prix de chant à l'unanimité, le 1er prix de musique de chambre au CNR de Boulogne-Billancourt et une maîtrise de philosophie à la Sorbonne. Elle débute dans la troupe de Philippe Adrien avec la création des "Rêves" de Kafka. Elle poursuit sous la direction de Michel Rostain ("Jumelles"), continue avec Maurice Durozier, puis avec Alain Françon à l'Opéra de Lyon dans "La vie parisienne" d'Offenbach ; elle chante Kurt Weill avec le Surabaya Trio, elle réalise "Je sais que tu es dans la salle " à propos d'Yvonne Printemps. Nathalie Joly explose avec la création d'une trilogie sur Yvette Guilbert, puis "Café polisson" réalisé à la demande du Musée d'Orsay dans le cadre de l'exposition "Splendeurs et misères, image de la prostitution 1850-1910)" en 2015. La trilogie sera jouée 500 fois dans 15 pays. Le premier épisode rassemble l'intégralité de la correspondance entre Freud et son égérie Yvette. Le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine accueille l'intégrale de la trilogie fin 2017. Nathalie Joly enseigne à l'école du cirque mais elle se produit partout dans le monde... jusqu'en Afghanistan. Une chance, elle est donc à l'Epée de bois pour encore quelques jours, la polissonne !

REGARDENCOULISSE.COM
29 mars 2019

Café polisson (Critique)

Epatant café qui n'est pas que fripon ou polisson, mais qui invite à un beau voyage.

Mise en scène : Jacques Verzier

Avec : Nathalie Joly, Jacques Verzier ou Gilles Vajou, Bénédicte Charpiat, Carmela Delgado, Jean-Pierre Gesbert

Café Polisson réunit des chansons du Second Empire et de la Belle époque. Qu'elles soient cruelles ou drôles, le cabaret Parisien leur offre un écrin pour raconter les vicissitudes de l'existence. Dans la capitale du plaisir on se presse au caf conc' se divertir en écoutant des chansons. La prostitution est au cœur de l'activité théâtrale. Mais le style « beuglant » assimile le métier de chanteuse à celui de prostituée ou de cocotte.

Notre avis : Dans le superbe théâtre en bois de la Cartoucherie, le spectateur, accueilli par l'ouvreur et le pompier de service, se trouve plongé dans une ambiance « caf' conç' ». La beauté d'une scénographie de toiles peintes magnifiées par des éclairages subtils et une bande son soignée permettent de se plonger dans ce monde interlope. Quelques éléments de décor attendent sagement de prendre vie : là une table, ici un promontoire rond, là des tapis, ici un piano. Une femme, comme l'âme du lieu, impeccable Bénédicte Charpiat, plante le décor avant que n'arrive celle qui va égrener un chapelet irrésistible de chansons réalistes, mais pas que. Nathalie Joly connaît la chanson puisqu'elle explore depuis bientôt une décennie ce répertoire, avec comme guide Yvette Guilbert. Plusieurs spectacles sont nés de cette rencontre, à chaque fois séduisants et instructifs. Ici les relations tarifées, qu'elles soient théâtrales ou simplement entre êtres humains, seront au centre de ce spectacle musical de très haute tenue. L'interprète une fois encore se révèle être la digne héritière de ces diseuses d'un temps révolu. Mettre en avant ces airs peu connus stimule chaque spectateur, le bouscule, l'invite à réfléchir sur divers sujets, au centre desquels la condition féminine et son évolution.

Car si nombre d'airs prêtent à s'amuser, tant l'inventivité des paroles et des images utilisées atteignent des sommets, la tonalité du spectacle révèle une certaine gravité. Au piano Jean-Pierre Gesbert ne se contente pas d'être un brillant accompagnateur, mais se trouve intégré de manière maligne dans le spectacle tout comme le pompier de service qui ne fera pas que des pompes. Elégante et précise mise en scène signée Jacques Verzier, qui donne sa juste place à chacun et chacune. Ainsi Carmela Delgado qui n'a pas que quelques morceaux de bandonéon à jouer, mais occupe discrètement une place de choix dans le récit. Evocation d'un temps ancien, donc, mais avec quelle fougue et quelle modernité. Il ne reste que trois représentations, rendez-vous à la Cartoucherie pour ce rendez-vous passionnant.

disponibles sur YouTube FR

Octobre 2019 – France 5 - Le doc stupéfiant – L'art du bordel

INTERVIEWS produites par le Musée d'Orsay,

10/8/2015 Café Polisson : rencontre avec Nathalie Joly

animée par Véronique Mortaigne, journaliste du journal Le Monde et spécialiste de la chanson.

https://www.youtube.com/watch?v=gVBvS2k2EH8

Café Polisson : Nathalie Joly, répétition

https://www.youtube.com/watch?v=fIquPf7ZRKo

Café Polisson : le décor

https://www.youtube.com/watch?v=fGDpnpoYJBI

Emission Le tout images
http://www.tkwk.fr/nathaliejoly/cafe_polisson_azurtv.mp4